

le d'
Orléans

Raymond &

L'Ile d'Orléans en fête



L'Ile d'Orléans en fête

Raymond Létourneau

VIL
IleD'O/5

Régionale Samuel-de-Champlain Inc.
Société Franco-Ontarienne
d'Histoire et de Généalogie

Ottawa
24 août 1980

A Madame Régane Thibault, Présidente
Société d'Histoire et de Généalogie d'Ottawa

Il me fait plaisir de vous offrir pour
les archives de notre Société un exemplaire du livre
"L'Île d'Orléans en fête" qui a été publié la semaine
dernière

Henriette Rouleau

Il a été tiré de cet ouvrage 2500 exemplaires pour la
CHAMBRE DE COMMERCE DE L'ÎLE D'ORLÉANS.

R. L.
#258

Tous les droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, sont réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur, Raymond Létourneau.

Tous droits réservés, Ottawa 1980
Dépôt légal : deuxième trimestre 1980
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-9800009-1-4

IV

DU MÊME AUTEUR :

Un visage de l'Île d'Orléans : Saint-Jean, imprimé par L'Éclaireur Ltée à Beauceville, 1979, 436 pages.

Le tour de l'Île d'Orléans, imprimé par L'Éclaireur Ltée à Beauceville, 1980, 32 pages.

Raymond Létourneau
14, Chemin-des-Côtes
Saint-Jean, I.O.
Cté Montmorency, P.Q.
G0A 3W0

L'ÎLE D'ORLÉANS EN FÊTE

- Auteur :* Raymond Létourneau
- Recherchiste :* Raymonde Bonenfant
- Collaborateurs :* Henri Aubin, Madeleine Guimont, Jean-Louis Bonenfant, Antoine Pouliot, Marie-Jeanne Lortie-Parent, Jean-Pierre Parent, Raymond Bouffard, Henri Chabot, Paula Lachance, Rosanne Gagnon, Pierrette Laraby, Paul-Émile Ferland, Monique Asselin-Ferland, Céline Gagnon, Claudette Gagnon-Asselin, Florian Gagnon, Céline Prémont-Giguère, Laurent Gosselin, Paul-Henri Lachance, Raymonde Bonenfant, Antonia Lapointe-Fortin, Alice L.-Lemelin, Isabelle Lemelin-Hébert, Odette Létourneau, Armand Maranda, Suzanne Paquet, Yvon Prémont, Lisette Jalbert, Henriette Rouleau, Alain Turcotte, Rodrigue Turcotte, Gabrielle Vaillancourt-Simard, Adrien Vaillancourt, Suzanne Vézina, Gertrude Prémont-Létourneau.
- Personnes qui ont favorisé la recherche :* Eugène Morin, Rolland Lord, Benoît Allaire, Bernard Lapointe, Raymond Gingras, Denis Giguère.
- Photographies :* Collections privées
Inventaires des Biens culturels
Charles-H. Cornellier
Daniel Guillot
Charles-H. Leclerc
Georges Leclerc
Michel Létourneau,
Jean-Pierre Parent
Studio Georgette
Jean-Guy Tremblay

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
La page frontispice	IX
Les quatre Présidents des fêtes paroissiales	X
Le Président de la Corporation des fêtes du tricentenaire	XII
Chanson-thème	XIV
Préface	XVII
Avis aux lecteurs	XXI
Les handicapés auditifs et le tricentenaire	XXIII
La messe télévisée du tricentenaire de quatre paroisses de l'Île d'Orléans	XXV
I - Le tricentenaire de quatre paroisses de l'Île d'Orléans	1
Les fêtes de Saint-François	1
Les fêtes de Saint-Jean	31
Les fêtes de Saint-Laurent	79
Les fêtes de Saint-Pierre	125
La visite de l'Honorable René Lévesque, premier ministre du Québec	193
II - Les fêtes familiales en 1979 à l'Île d'Orléans	201
Tableau des neuf familles qui ont célébré leurs ancêtres avant 1979	204
Tableau des dix-neuf familles de l'Île d'Orléans qui ont célébré leurs ancêtres en 1979 :	206
La fête des Bouffard	209
La fête des Chabot	227
La fête des Côté	245
La fête des Ferland	265

VIII

La fête des Gagnon	281
La fête des Giguère	293
La fête des Gosselin	311
La fête des Lachance	329
La fête des Lapointe	343
La fête des Lemelin	359
La fête des Létourneau	373
La fête des Maranda	399
La fête des Paquet	419
La fête des Prémont	435
La fête des Roberge	457
La fête des Rouleau	485
La fête des Turcotte	505
La fête des Vaillancourt	529
La fête des Vézina	549
Épilogues :	
Les noms des Canadiens français de l'Île d'Orléans	567
Pour que la fête continue!	573



LA PAGE FRONTISPICE

Nos ancêtres avaient de la classe ; la qualité de leur être et leur savoir-faire furent justement célébrés, à l'Île d'Orléans, en 1979 et seront encore l'objet de nos fêtes.

Il n'était pas facile de trouver une photographie représentative à la fois de ce que nous avons vécu, représentative de toute l'Île d'Orléans dans ce qu'elle contient de plus beau et de meilleur, représentative également du passé, du présent et du futur. Néanmoins, nous avons pensé honorer une des nôtres, Madame Samuel Pouliot, née Laura Thivierge, qui représente si bien nos aïeux et incarne la lucidité et le dynamisme des générations montantes.

De plus, le temps est venu de faire un aveu, de confesser une lacune : trop souvent, à mon gré, dans les célébrations familiales, il nous est arrivé de mettre en évidence l'aïeul masculin, de parler de « notre » ancêtre, plutôt que du premier couple d'origine, de sorte que notre langage s'est montré injuste à l'égard de ces femmes qui, de génération en génération, ont participé à la construction de notre patrie. En ce sens, la page couverture veut donc faire « amende honorable ».

Puissions-nous à l'exemple de Madame Pouliot et à celui de nos ancêtres, trouver en nous, chez les nôtres et dans notre foi, force, lumière et sagesse pour conserver et développer une qualité de vie et un savoir-faire dignes de nos pères !...

Raymond Létourneau



Photo de la page couverture : Charles-H. Leclerc



LES QUATRE PRÉSIDENTS DES FÊTES PAROISSIALES

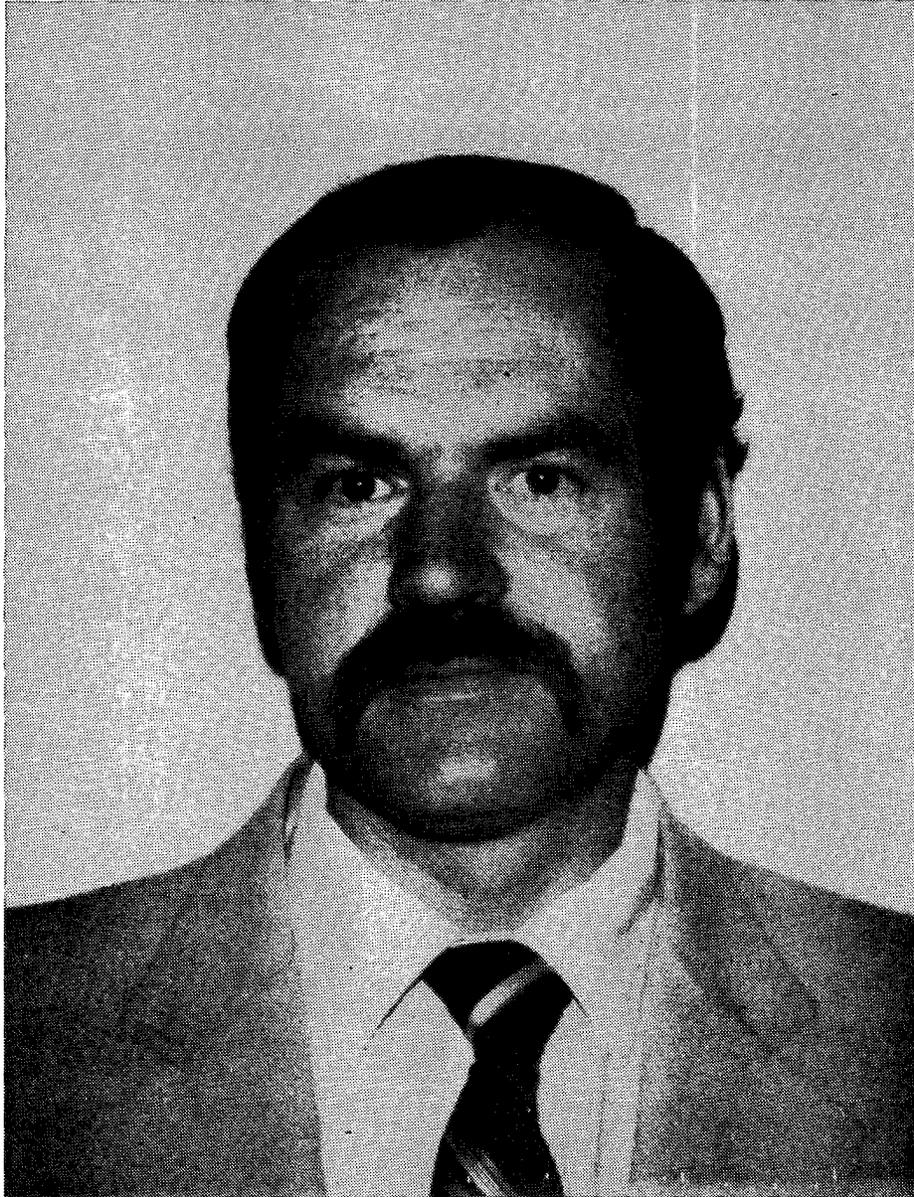
Par ce volume, j'en suis convaincu, toute la population de l'Île d'Orléans est fière et heureuse de présenter ses félicitations à toutes les personnes qui se sont dévouées pour la réalisation des fêtes de tricentenaires, tant familiales que paroissiales.

Que des compliments soient particulièrement adressés à tous les comités paroissiaux représentés ici par les quatre présidents des fêtes :

M. Paul-Émile Plante, président de la corporation de St-Pierre
Mme Mariette Imbeault, présidente de la corporation de St-François

M. Antoine Pouliot, président de la corporation de St-Laurent
Docteur Jean-Louis Bonenfant, président de la corporation de St-Jean





Que notre gratitude soit également manifestée à Monsieur Gilles Morin, président de la corporation des fêtes du tricentenaire de l'Île d'Orléans. Cette corporation a facilité les échanges de services et a réparti les activités prévues pour 1979.

**CORPORATION DU TRICENTENAIRE
DE L'ÎLE D'ORLÉANS (1679-1979)**

Le 17 janvier 1979.

M. Léonard Bouchard curé
St-Ferréol des neiges
Pr. Québec
G0A 3R0

Cher monsieur Bouchard,

Lors de l'assemblée régulière de la corporation des fêtes du tricentenaire de l'Île d'Orléans tenue le 8 janvier 1979, votre chanson du tricentenaire a été choisie à l'unanimité par les trois paroisses faisant partie de cette corporation soit : St-Jean, St-François et St-Pierre comme notre chanson thème pour toute la durée de nos fêtes.

À tout seigneur tout honneur, donc nos plus sincères félicitations pour cette chanson historique et une mention toute spéciale à votre associé, M. Gaston Lachance pour la musique si entraînante.

Veillez, trouver ci-joint un chèque au montant symbolique de \$100.00 dollars pour cette chanson primée et tel que convenu lors du lancement de ce concours.

Bien à vous,

Gilles MORIN, *président*
Corp. des fêtes du tricentenaire
de l'Île d'Orléans.

CHANSON-THÈME

Tricentenaire — Île d'Orléans, Qué.

Paroles : Léonard Bouchard

Musique : Gaston Lachance

Harm. : P.-Henri Coulombe

The musical score is written in 4/4 time with a key signature of one flat (B-flat). It consists of three systems of music, each with a vocal line and a piano accompaniment line. The lyrics are in French. The first system includes a key signature change to two flats (B-flat and E-flat) and a common time signature change to 3/4. The second system includes a key signature change to one flat (B-flat) and a common time signature change to 3/4. The third system includes a key signature change to two flats (B-flat and E-flat) and a common time signature change to 3/4. The score ends with an interlude section.

Lyrics:

Al - lons à l'Î - le d'Or - lé - ans Fê - ter gai - ment ses trois cents ans! Al - lons à trois cents ans! Cartier et Cham -
 plain nos dé - cou - vreaux ha - bi - les, * Trouvant for - ce vi - gnes, S'é - pri - rent de l'Î - le Île de Bac - chus, lot
 de bon - heur! Fê - tons, vi - ve la dan - se! Île de sor - ciers, gens de la - beur! Hon - neur à la vai - lan - ce! Al - lons à

Interlude

— 1 —

Aspect historique

Allons à l'Île d'Orléans,
 Fêter gaiement ses trois cents ans! { bis
 Cartier et Champlain, nos découvreurs habiles,
 « Trouvant force vignes », s'éprirent de l'île!

Refrain

Joie de vivre : bonheur et labeur

Île de Bacchus, lot de bonheur! { bis
 Fêtons! Vive la danse!
 Île de « sorciers », gens de labeur!
 Honneur à la vaillance!

— 2 —

Aspect touristique et esthétique

Allons à l'Île d'Orléans, { bis
 Comme sur un voilier d'antan,
 Parcourir les mers, explorer les montagnes
 Et revivre le charme de la campagne!

— 3 —

Aspect ethnologique

Allons à l'Île d'Orléans, { bis
 Rendre hommage à ses résidents,
 Issus des joyaux de la Nouvelle-France,
 Gardiens d'une terre pleine d'espérance!

— 4 —

Aspect vestimentaire

Allons à l'Île d'Orléans, { bis
 Vêtus de lin et coutil blanc,
 Coiffés de «capine» et de chapeau de paille,
 Avec birous et crépons pour la marmaille!

— 5 —

Aspect sportif

Allons à l'Île d'Orléans, { bis
 Nous enivrer du Saint-Laurent,
 Chanter, danser, rire et nager sur ses plages,
 Découvrir les gracieux traits de son visage!

— 6 —

Aspect gastronomique

Allons à l'Île d'Orléans: { bis
 Ragoût, soupe et pain «d'habitant»,
 Tourtières, jambon fumé nous y invitent,
 Crêpes, sirop, fraises comblent les marmites!

— 7 —

Message d'adieu

Amis de l'Île d'Orléans, { bis
 Gardez la foi de l'ancien temps
 Qui, jadis, a guidé les pas de vos pères;
 Votre héritage est sacré, tricentenaire!

PRÉFACE

«Faisons donc l'éloge des hommes illustres,
de nos pères, dans leurs générations...
À leur descendance passent leurs biens,
leur héritage à leurs rejetons

«Faisons donc l'éloge des hommes illustres,
de nos pères, dans leurs générations...
À leur descendance passent leurs biens,
leur héritage à leurs rejetons.
Leur descendance remplit ses obligations
et leurs enfants à cause d'eux.
À jamais demeurera leur descendance
et leur gloire ne disparaîtra pas.
Leurs corps ont été ensevelis dans la paix
et leur nom vit pour les générations.
Des nations raconteront leur sagesse
et l'assemblée annoncera leur louange.»

*(Le livre du Siracide, édition
TOB, chapitre 44, v. 1, 11-15)*

Un nouveau livre a gravé «sur le bronze avec le ciseau de fer et le poinçon» les honneurs, les bienfaits, la gloire et la sagesse des aïeux. Vraiment, aucun pays au monde n'a été choyé comme l'Île d'Orléans, en l'espace de quelques mois. Celle qui avait charmé Jacques Cartier en 1535 et arraché tous les éloges de Champlain moins d'un siècle plus tard, celle que les Indiens adoraient, que les vignes enivraient, celle que les grandes oies blanches réservent deux fois l'an pour leurs vacances annuelles, l'Île d'Orléans pourtant bien ancrée à la porte du Québec et toujours drapée des mêmes floraisons, l'Île d'Orléans, dis-je, a été redécouverte en 1979, lors des célébrations de son tricentenaire.

XVIII

Une mère n'oublie pas son fils, un fils n'oublie pas sa mère. L'Île d'Orléans s'est beaucoup ennuyée de ses filles et de ses fils envolés vers d'autres rivages et d'autres séjours pour apprendre au pays à chanter les chansons. Des fils et des filles de l'Île d'Orléans ont fait leurs nids ailleurs, parfois bien loin, mais la flamme du souvenir ne s'éteint pas. On s'en est bien rendu compte en cette année mémorable de 1979, où la grande table a été préparée pour recevoir tous les invités. Combien étaient-ils ? Personne n'a pu les compter tellement ils étaient nombreux. Cependant, on les a vus s'embrasser, rire, danser ; on les a entendus chanter les refrains des retrouvailles ; on les a vus ériger des monuments et des croix pour perpétuer le souvenir de leur voyage.

L'Île d'Orléans, comme une bonne maman qui n'avait pas revu ses enfants depuis longtemps, m'a raconté que l'année 1979 avait été la plus belle de sa vie. Elle ne s'est pas lassée de rire, de chanter et d'étreindre tous ses enfants, tellement son bonheur était grand. Mais après qu'on eut enlevé la grande table du festin, après la dernière chanson et les derniers adieux, j'ai vu l'Île d'Orléans verser des pleurs, mais à travers les larmes, j'ai remarqué que le sourire était toujours là, toujours présent, en voulant dire : « Vous allez revenir, n'est-ce pas ? À bientôt, j'espère !... »

On ne pouvait pas laisser sombrer dans l'oubli de telles festivités familiales et paroissiales : des livres immortels furent publiés relatant l'histoire des paroisses, des manifestations de toutes sortes retentirent dans toutes les localités d'avril à septembre 1979, des chansons furent composées pour bercer les souvenirs de France avec ceux du pays et des monuments furent érigés aux endroits historiques pour graver sur la pierre et le bronze le souvenir des retrouvailles. Mais, le monument par excellence, lui, n'avait pas été érigé. Le monument que le climat n'affecte pas, que le vent, la pluie et le froid ne détruisent pas, je veux parler d'un livre synoptique racontant tous les faits et gestes du tricentenaire et des fêtes familiales avec photos et illustrations à l'appui.

Premier instigateur de fêtes familiales si nombreuses à se tenir à l'Île d'Orléans en 1979 et auteur du livre de Saint-Jean : « Un visage de l'Île d'Orléans », l'abbé Raymond Létourneau a relevé le flambeau, ranimé la flamme des souvenirs et de la fierté d'appartenance. Il a pris l'initiative de léguer à la postérité dans un livre magnifique et dans des lignes enflammées, tous les faits et événements des fêtes organisées par tant de dévouement et d'heureuses créativité. Les semaines intensives des quatre paroisses jubilaires y sont consignées, dix-neuf familles en fête sont en vedette. Tous les faits sont mentionnés de sorte que ce volume

constitue un trésor et un souvenir inestimable. POUR L'ÎLE D'ORLÉANS ET SES FILS, CE LIVRE SERA LE MONUMENT ÉTERNEL, L'INVITATION PERPÉTUELLE À LA GRANDE TABLE DE L'AMITIÉ.

Merci, à l'abbé Raymond Létourneau et à ses collaborateurs. Grâce à eux, les grandes valeurs de l'humanité sont encore une fois proclamées.

Henri AUBIN

AVIS AUX LECTEURS

L'idée de rassembler en un volume ce qui s'est réalisé de beau et de grand à l'occasion des tricentenaires de paroisses et des fêtes familiales me fut discrètement donnée par M. Henri Aubin. Avant une réunion de l'exécutif de la Chambre de Commerce, il avançait cette suggestion : « Si quelqu'un avait le temps d'écrire ce qui s'est passé en 1979, ce livre serait le plus beau monument des fêtes ! »...

Après réflexion, j'ai compris qu'il était urgent de ramasser des documents et des témoignages. La besogne serait facilitée, me semble-t-il, par le fait que je travaillerais avec des personnes habituées à des délais précis. À l'occasion des vacances de Noël 1979, je pris l'initiative de communiquer avec les Présidents des différentes fêtes pour obtenir d'eux des comptes rendus de leurs festivités. Tout le monde semblait enthousiasmé par cette proposition.

Quatre mois se sont écoulés depuis. Pour coordonner toutes ces énergies, il a fallu revenir à la tâche à plusieurs reprises soit parce que l'esprit d'entreprises nouvelles n'existait plus pour plusieurs, ou que certaines personnes étaient paralysées par la construction d'un texte ou la possibilité de déplaire à quelqu'un s'ils oubliaient de nommer ou nommaient des collaborateurs.

Grâce à une certaine motivation de fierté collective, nous avons enfin un sommaire des fêtes qui, espérons-le, présentera l'essentiel... Amis lecteurs, de l'île, même si votre nom et votre photo ne figurent pas dans ce bouquin, nous espérons que vous ne serez pas déçus pour autant. D'ores et déjà, vous faites partie de la grande histoire nationale constituée d'aïeux obscurs que nous avons célébrés et honorés en 1979 à l'Île d'Orléans avec tant de sincérité. Soyez remerciés de votre aide fort appréciée.

XXII

Oui ces fêtes du tricentenaire furent de vraies réussites qui ont contribué à favoriser des échanges entre tous les résidents de l'île. En cette année jubilaire, comme nos ancêtres avant le pont, soudainement, nous nous sommes ressentis *sur le même bateau*. Et ceux qui se sentaient le plus à l'aise dans tout cela, c'étaient nos aînés, les gens de l'Âge d'Or.

La population ne saurait assez remercier les personnes qui se sont dévouées à la mise sur pied de fêtes aussi nombreuses et joyeuses. Grâce au bénévolat et au sens de détermination, cette entreprise collective fut une réussite totale.

Avec le plus d'authenticité possible, je suis fier de vous présenter une relation des fêtes de quatre paroisses de l'Île d'Orléans et de dix-neuf familles. D'abord, il sera question des fêtes paroissiales selon l'ordre alphabétique: Saint-François, Saint-Jean, Saint-Laurent et Saint-Pierre. Le hasard veut que cet ordre alphabétique corresponde également à l'ordre chronologique des célébrations. Par la suite, vous aurez un compte rendu des fêtes familiales par ordre alphabétique.

Je crois qu'il n'est pas inopportun de signaler qu'à mes risques et périls, j'ai pris l'initiative de faire imprimer 2 500 exemplaires dont tous les profits iront à la Chambre de Commerce de l'Île d'Orléans.

En terminant, qu'il me soit permis de remercier toutes les personnes qui ont collaboré à la rédaction de ce volume qui, je l'espère, restera un gage de ma sincère amitié, sans exclusivité aucune.

Vive Jacques Cartier! Vive l'Île d'Orléans!

A handwritten signature in black ink, reading "Raymond Létourneau". The signature is written in a cursive style with a long, sweeping underline that extends to the right.

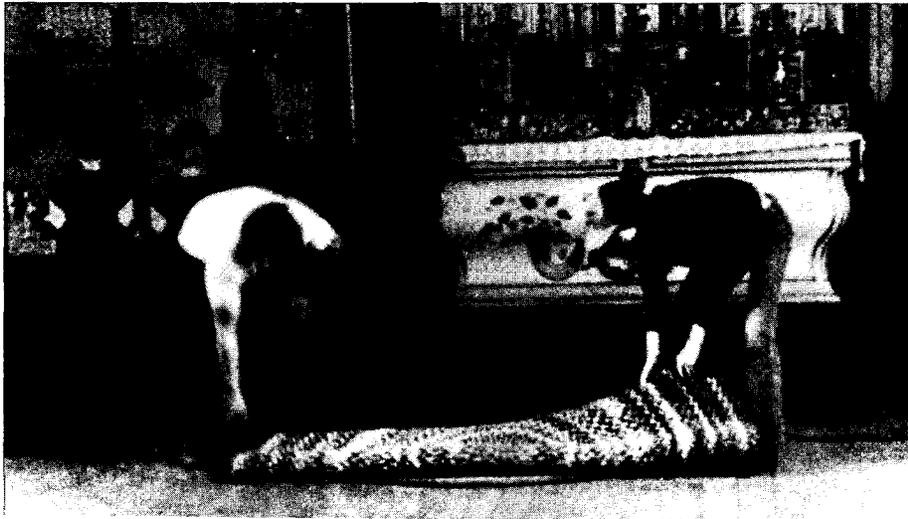


Au cours de l'été 1979, dans le cadre d'un projet *Jeunesse Canada au travail*, trois handicapés auditifs travaillèrent comme main-d'œuvre en entretien tout au cours des troisièmes centennaires de paroisses et de familles. Monsieur Jean Légaré était le responsable de ces trois handicapés qui accomplirent de l'excellente besogne. Mademoiselle Lisette Jalbert et monsieur Jean-Pierre Parent étaient les promoteurs du projet. Félicitations aux parrains et sincères remerciements aux valeureux travailleurs!

LES HANDICAPÉS AUDITIFS ET LE TRICENTENAIRE

Des élèves de l'école Joseph Paquin pour handicapés auditifs ont fabriqué cinquante tables à pique-nique en plus d'apporter un appui technique à la réalisation de *la Place du Marché* et au nettoyage de la grange du tricentenaire de Saint-Pierre. Messieurs Jean-Pierre Parent et Roger Demers, professeurs, responsables à l'entraînement à la vie active, eurent le concours de Monsieur Yves Pichette, coordonnateur des travaux. Merci pour votre collaboration.

Ces deux étudiants préparent la cérémonie du lancement du livre de Saint-Pierre. En mai-juin, ils ont fait leur stage à l'île pour le tricentenaire.



LA MESSE TÉLÉVISÉE DU TRICENTENAIRE DE QUATRE PAROISSES DE L'ÎLE D'ORLÉANS

Mots d'introduction du Révérend Père Émile Legault, c.s.c.

J'espère que la chose vous tente : *Le Jour du Seigneur* vous invite, ce matin, à faire mentalement le voyage jusqu'à l'Île d'Orléans pour une célébration eucharistique sous le triple signe de *la foi*, de *la splendeur* quasi unique de l'environnement, et de *l'histoire*.

Je dis, presque avec une pointe de jalousie, que les insulaires d'ici sont des « privilégiés ». L'Île d'Orléans est un laboratoire typique de notre civilisation bien à nous, faite de sensibilité à l'Évangile, de labeur ardu de fraternité paroissiale.

Au cours de l'eucharistie, voulez-vous, nous priions pour tous ceux et celles qui ont été les architectes spirituels de notre pays.

Texte de M. Jean-Claude Filteau, diacre, prononcé pendant la projection d'un film avant la présentation de la messe

Ces images de pommiers en fleurs peuvent évoquer pour nous, chrétiens, la signification profonde de la fête de la Pentecôte que nous célébrons aujourd'hui.

C'est la fête de l'Évangile qui, grâce à l'Esprit Saint, produit des fruits de tendresse et d'amour. C'est la fête de l'Église qui grandit et qui essaima à la grandeur du monde.

XXVI

C'est la fête de tous ceux qui nous ont portés dans leur *foi* et qui ont bâti notre pays, nous laissant en témoignage ces magnifiques églises que nous voyons défiler à nos yeux.

Quel lieu mieux choisi, pour la fête d'aujourd'hui, que cette île enchanteresse ! que ce jardin du Saint-Laurent qui, déjà le 7 septembre 1935, s'offrait au regard émerveillé de Jacques Cartier ! « Nous allâmes, dit-il, voir les arbres qui semblaient fort beaux et nous y trouvâmes force vignes, ce que nous n'avions vu ci-devant en toute terre, et nous la nommâmes *Île de Bacchus*. »

Pourtant dès 1536, Jacques Cartier la nomma *Île d'Orléans* en l'honneur du Fils de France qui, dès lors, vivait et se nommait « Valois », duc d'Orléans, fils du Roi de France, François ; le *Premier* de ce nom.

Il en est peu d'entre nous, chers téléspectateurs, qui, dressant leur arbre généalogique, ne retrouveraient un ancêtre cultivant une terre de l'île ou habitant une maison plus que centenaire.

En effet, dès 1666, l'île est habitée d'un bout à l'autre et deux ans plus tard, seulement 60 ans après la fondation de Québec, la population de l'île totalise 249 personnes et Québec, 330 habitants.

La Mission de la Sainte-Famille fut la première fondée : elle représente la paroisse-mère de l'île et son église à trois clochers constitue un chef-d'œuvre de l'architecture traditionnelle au Canada.

Curieusement la même année, en 1679, — il y a donc aujourd'hui exactement trois siècles — quatre paroisses furent érigées. Sur la côte nord, Saint-Pierre vint s'ajouter à la Sainte-Famille ; la côte sud, elle fut partagée entre Saint-François, Saint-Jean et Saint-Paul qui devint bientôt Saint-Laurent. La paroisse de Sainte-Pétronille de Beaulieu ne fut érigée qu'à la fin du siècle dernier lorsque les estivants, en provenance de Québec, commencèrent à s'établir dans l'île pour l'été.

L'île eut beaucoup à souffrir de la conquête : des villages incendiés, ne subsistèrent que les quelques églises transformées en hôpitaux pour les blessés de l'armée anglaise. C'est le cas notamment de l'église de Saint-François dans laquelle nous célébrons, ce matin, avec tous les représentants des paroisses de l'île. Ce sont les habitants de Saint-François, sur la *Pointe d'Argentenay*, qui sont les représentants de tous les insulaires pour nous accueillir, nous tous qui, de l'Atlantique au Pacifique, avons du sang français qui coule dans nos veines et qui nous vient peut-être de l'Île d'Orléans !...

**Homélie prononcée par M. l'abbé Aurèle St-Yves,
vicaire-économe de St-François,
psychologue, professeur à l'Université Laval.**

S'il est vrai que dans la vie matérielle, nous rencontrons des heures et des secteurs de pointe, il est également vrai que dans la vie dite spirituelle des communautés chrétiennes, se retrouvent des expériences de pointe, des expériences qui se situent au sommet de la personnalité humaine des membres qui composent ces communautés.

La fête de la Pentecôte nous rappelle aujourd'hui une expérience de pointe qu'a connu la première communauté chrétienne fondée solennellement le jour de la Pentecôte, après avoir été préparée par Jésus de Nazareth au cours de sa vie terrestre. Pareille communauté est née de l'Esprit de la Pentecôte et de l'Esprit de Jésus qui, lors de son baptême au Jourdain, a reçu la plénitude de l'Esprit qu'il a ensuite répandue en abondance.

Ces effets perceptibles de l'effusion de l'Esprit, qu'on a convenu de qualifier d'expériences de Pentecôte, continuent de se traduire en expérience de paix, de joie, de force, d'amour, et ce, en incluant tous les charismes qui l'accompagnent¹.

Signalons au passage, que lors de l'effusion de l'Esprit, nous nous ouvrons délibérément à son action et à sa vie. Cette vie de l'Esprit n'est autre que la vie divine reçue au baptême appelée aussi vie de la grâce ou encore vie spirituelle, par opposition à l'absence de vie proposée par le serpent du péché originel.²

Aujourd'hui, nous nous arrêterons brièvement à un des charismes qui a été analysé en profondeur par saint François de Sales, patron de cette paroisse, où nous, curés dits de l'Île d'Orléans, concélébrons. Ce charisme n'est nul autre que le *discernement de l'esprit* vu comme une lumière infusée directement par l'Esprit-Saint dans notre raison si nous nous faisons disponibles à l'Esprit.

Saint François de Sales, dans un de ses ouvrages, écrit en 1616, intitulé : « Traité de l'amour de Dieu » (que je pourrais qualifier de premier

1. Louis Boisset (1975) *Mouvement de Jésus et renouveau dans l'esprit*. Paris, Les Éditions du Cerf, p. 52.

2. André Godin. *Séminaire de la vie dans l'Esprit*. Québec, Renouveau charismatique, p. 29.

XXVIII

essai de théorie de la personnalité à dimension spirituelle et transpersonnelle), nous définit le discernement de l'esprit comme étant une opération spirituelle située dans la zone supérieure de notre âme rationnelle.³

En effet, ce spécialiste de son temps, distingue deux domaines en nous. Le domaine inférieur, où s'agite la masse grouillante des sensations et des appétits de toutes sortes, et même les sentiments qui ne s'élèvent pas au-dessus de la vie courante et passagère, et le domaine dit supérieur, que l'on ne peut atteindre par notre seule volonté.⁴ Bref, ce domaine supérieur où se situe le discernement de l'esprit ne peut être rejoint que par une volonté commandée par l'amour connecté au vouloir et à l'amour divin, en d'autres mots, éclairé par la révélation divine.

Ce discernement se veut non seulement un simple bon sens, « un gros bon sens » selon une application populaire, mais un don de reconnaître ce qui vient de Dieu et ce qui n'en vient pas. C'est un charisme qui s'actualise lors de l'effusion de l'Esprit-Saint. Ce charisme s'avère un don gratuit, spécial, un signe de la puissance de Dieu capable de nous permettre d'identifier non seulement les signes des temps, mais aussi de reconnaître, à partir des signes, quel esprit est à l'œuvre dans notre vie.

Somme toute, ce charisme nous aide à détecter non seulement si nous donnons un sens sensé ou insensé à notre vie porteuse en elle-même de sens, mais aussi si notre discernement s'inscrit dans le vouloir et l'amour de Dieu.

Saint François de Sales a toujours affirmé et ce, avec discernement, que la perfection est dans l'amour et l'amour dans l'accomplissement du vouloir divin.

Selon ce penseur de l'Église, ami de la science et des arts, (dont l'art littéraire puisqu'il a écrit plusieurs livres) le véritable discernement s'incarne souvent dans la culture du vrai et du beau vu comme un moyen de s'élever jusqu'au bien. Pareille vision du discernement l'a amené à aimer la nature et les paysages de son patrimoine.

Il a aimé la nature. Il l'a aimé pour elle-même, parce qu'elle est belle. Et il l'a aimée parce qu'elle est l'œuvre de Dieu, un reflet de sa beauté. Il a aimé la lumière, les fleurs, les arbres, les vertes vallées, les eaux courantes

3. Saint François de Sales (1925) *Traité de l'amour de Dieu*. Tome F. Paris, Bonne Presse.

4. Henry Bordeaux (1924) *Saint François de Sales et notre cœur de chair*. Paris, Plon, pp. 111-112.

et chantantes de son admirable campagne. Tout cela l'enchanté avant de s'élever à Dieu.⁵

Il a aimé son patrimoine. Chacune des vieilles maisons, des vieilles écoles, des vieilles églises dont les murs parlent et prêchent par eux-mêmes, lui rappelle les valeurs de ceux et de celles qui les ont bâtis, rénovés et s'en sont servis comme lieu de l'homme, de l'homme fabricant de sa culture vue comme un mode de penser, de sentir et d'agir au service des valeurs spirituelles dans une société ouverte à l'amour de Dieu.

Ce discernement, ce charisme qui émerge lors de l'effusion de l'Esprit-Saint, nul ne l'a mieux exprimé que saint François de Sales, tout à fait soucieux de l'excellence des vertus chrétiennes. Il a résumé sa pensée en ces termes : « L'homme est la perfection de l'univers, l'esprit est la perfection de l'homme ; l'amour, celle de l'esprit et la charité, celle de l'amour. »⁶

Je vous laisse donc en compagnie de cette vision chrétienne de saint François de Sales qui s'avère un véritable programme de vie guidé par l'Esprit-Saint, et je vous invite à vous employer à construire votre âme, si l'on peut dire ainsi, en discernant ce qui pour elle est vu comme toxique ou tonifiant.

5. Francis Vincent (1922) *Saint François de Sales directeur d'âmes*. Paris, Gabriel Beauchesne, Éditeur, p. 258.

6. Étienne-Marie Lajeunie (1962) *Saint François de Sales et l'esprit salésien*. Paris, Éditions du Seuil.



(Photo : Daniel Guillot)

Avec la collaboration de
Madeleine GUIMONT

La préparation des fêtes

Pour Saint-François de l'Île d'Orléans, l'année 1979 est aussi passée à l'histoire. Elle s'ajoute aux trois cents autres années que nous avons célébrées l'été dernier et comptera parmi les plus joyeuses et les plus fraternelles de la vie paroissiale.

Préparer un tricentenaire semble au départ une entreprise énorme : que faire ? à qui faire appel ? C'est une gestion lente et confuse d'où jaillissent tout à coup des aptitudes, des générosités, des énergies et des talents insoupçonnés qui portent fruit. C'est avec les moyens du bord qu'un comité s'est bien structuré ; pourvu d'une présidente dynamique,



celui-ci a mis en marche un travail soutenu pour offrir à la population de Saint-François des fêtes simples, joyeuses et familiales.

Membres des comités

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Aurèle Saint-Yves, curé
M. Emmanuel Labbé, maire

COMITÉ DE DIRECTION

Présidente : Mme Mariette Blouin-Imbeault
Vice-président : M. Fernand Picard
Secrétaire-trés. : M. Roland Gosselin

RESPONSABLES DES COMITÉS

Accueil : M. Paul-Henri Guimont
Agriculture : M. Jean-Baptiste Blais
Artisanat : Mme Colette Gosselin
Conseillers : M. André Gagnon
M. Hugues Roberge
Coordonnateur : M. René Montminy
Costumes : Mme Madeleine Guimont

Fête de la Saint-Jean : M. Paul Brien
Histoire : M. Jacques Côté
Publicitaire : Mme Yvonne Breton
Souvenirs et macarons : Mme Régina Labbé
Sports et loisirs : M. Clément Labbé



(Photo : Daniel Guillot)

Notre François

Une première idée a surgi : un personnage pour symboliser tous ceux qui ont œuvré à Saint-François et qui allait être le porte-parole du comité ! Un concours fut organisé pour illustrer le portrait de ce François. Dans l'imagination d'une fermière, il prit forme et fut exécuté à 2 000 exemplaires comme macarons à offrir aux résidents de Saint-François et aux visiteurs. De plus, un paroissien, choisi pour sa bonne humeur et sa cordialité, devait être notre François vivant qui allait être présent à toutes les activités des fêtes.



M. Paul Brien fait la criée.

(Photo : Raynald Lavoie)

La criée

La première activité importante qui devait donner à toute l'année une impulsion, un climat et procurer des fonds au-delà de toute espérance, fut la criée à la porte de l'église. Le crieur monté sur une charrette, un coq frétilant à la main, commença les enchères avec une verve, un entrain qui mit en marche une vente à l'allure vertigineuse et provoqua une gaieté sans borne. Que ne vendait-il pas notre encanteur ?... Pains chauds, vins, pièces montées, cruches, raquettes, artisanat, tableaux, couvertures, tapis de fourrure, mobylette, antiquités... Les enchères montèrent allègrement dans l'enthousiasme jusque dans la soirée, alors que tous s'en donnèrent à cœur joie au son de la musique québécoise.

Épluchette de blé d'Inde

Encouragé par ce premier succès, le comité voulut profiter de la saison du blé d'Inde. Dimanche, le 27 août, on installe des chaudrons à la porte de l'église pour offrir ce légume de saison. Les paroissiens en chapeau de paille et les passants dégustent à belles dents le blé d'Inde doré cultivé à Saint-François. Dans la jovialité, nos champs se vident de ce légume frais et savoureux.

Les costumes du tricentenaire

Comment célébrer un tricentenaire sans costumes ? Des recherches sont entreprises en ce domaine. On suggère deux critères pour l'achat ou la confection des costumes : leur authenticité et leur coût peu élevé. La simplicité s'accommode fort bien de ces caractéristiques. Nos premiers colons d'ailleurs n'avaient que faire de la dentelle et de la soie !

Quelques dignitaires, représentant les seigneurs du milieu, revêtent des costumes plus luxueux et portent chapeaux à plumes. Quant aux autres, ils portent pantalons « *bavalois* », jupes et bonnets et ils représentent les colons. Au grand plaisir des touristes, au bord du chemin royal, des fermières en costume offrent gracieusement leur artisanat et les produits de leur ferme.

(Centre de documentations photographiques, ministère des Communications)





(Photo : Daniel Guillot)

Le premier janvier 1979

«Entendez-vous sonner minuit ?
Saint-François fête aujourd'hui !
Trois cents ans chantent à sa mémoire
Mettons-y l'accent, dès ce soir.
Hommes vaillants et courageux,
Pour vous nos chants, nos cœurs joyeux !
Nos accords s'envolent tout doux :
Chantez, chantez avec nous tous
Le tricentenaire.»

POUR LE TRICENTENAIRE DE ST-FRANÇOIS

Entendez-vous sonner minuit St-François
 fête aujourd'hui trois cents ans Chantent à sa mé-
 moire Mettons-y l'accent dès ce soir Hommes vail-
 lants et courageux Pour vous nos chants, nos coeurs joy-
 eux Nos accords s'envolent tout
 doux Chantez, chantez avec nous tous le
 Tricentenaire tous le Tricen-tenaire

C'est par ces mots que les paroissiens de Saint-François, frémissants d'émotion, entrent en ce premier de l'an dans l'année du tricentenaire. Ce chant, composé par une paroissienne, fut magnifiquement exécuté par la chorale.

Après la messe de minuit, la fête continue par l'échange des souhaits, les poignées de mains, les embrassades, la musique et la danse. L'élan était donné aux activités à venir...

En caravane, allons à la cabane...

À la fin de l'hiver, François prit sa plume et écrivit :

« Mon cher ami,

Je t'invite à venir manger du sucre chez Jean-Baptiste, où
 tourtières, fèves au lard et... la tire t'attendent.

Espérant te voir bientôt,

Ton ami, FRANÇOIS. »

Vêtu de son costume, François était présent à la cabane ainsi qu'à la fête sportive où il s'amena tout joyeux en voiture, tirée par sa jument « Hélène ». Malheureusement, ce ne furent que ses seules apparitions en public. Le 13 juin, il devait mourir, ce cher François, que tout le monde aimait. La paroisse lui rendit un hommage unanime. À la suite du cercueil, sur lequel fut déposé son chapeau du personnage « François », la population entière, recueillie, entra dans la petite église de Saint-François pour un dernier adieu !... Il s'était tu. Personne ne l'a remplacé.

La messe télévisée

Bien qu'elle soit la plus petite, l'église de Saint-François fut choisie à l'unanimité par les quatre paroisses de l'île, qui fêtaient leur tricentenaire, pour être l'endroit du culte où serait célébrée l'action de grâces collective de l'île d'Orléans. Cette messe fut concélébrée par les curés des six paroisses de l'île. Pour tous, cette fête de la Pentecôte marque un événement majeur en 1979. Le chanoine Eugène Morin, curé à Saint-Jean, préside la concélébration tandis que le curé Aurèle Saint-Yves, dans son homélie, rappelle les charismes de saint François de Sales, patron de la paroisse. Le couple doyen de Saint-François, M. et Mme Émile Asselin, présente les offrandes du pain et du vin qui serviront à l'eucharistie. Chaque paroisse fait l'offrande symbolique d'un produit de son terroir : Saint-Jean, un pain ; Saint-Laurent, des fraises ; Sainte-Pétronille, du raisin ; Saint-Pierre, des pommes de terre ; Sainte-Famille, des pommes ; Saint-François, du sirop d'érable. L'île entière, terre de beauté et d'abondance, rend grâce au Seigneur.

Lancement de la monographie

Après la messe du samedi soir, qui sera transmise à la télévision le lendemain, le comité des fêtes procède au lancement de la monographie de Saint-François. Ce volume de 132 pages relève de la responsabilité de maître Jacques Côté. Il constitue le récit de l'évolution de ce coin de pays depuis le moment où Saint-François était silence et que se dessinaient ses contours. Comme sur une proue de bateau, ce bout de l'île voit arriver les premiers voiliers de la découverte et passer les navires remplis de colons français, nos ancêtres. Cette monographie raconte l'installation, les habitudes, les mœurs de ceux-ci ainsi que les heures sombres et joyeuses de leur vie. Ce livre n'a pas voulu citer des faits concrets trop récents, ni reproduire des photos dont on reconnaîtrait aisément les visages, mais a préféré raconter l'histoire dans son sens le plus large. Le lancement de

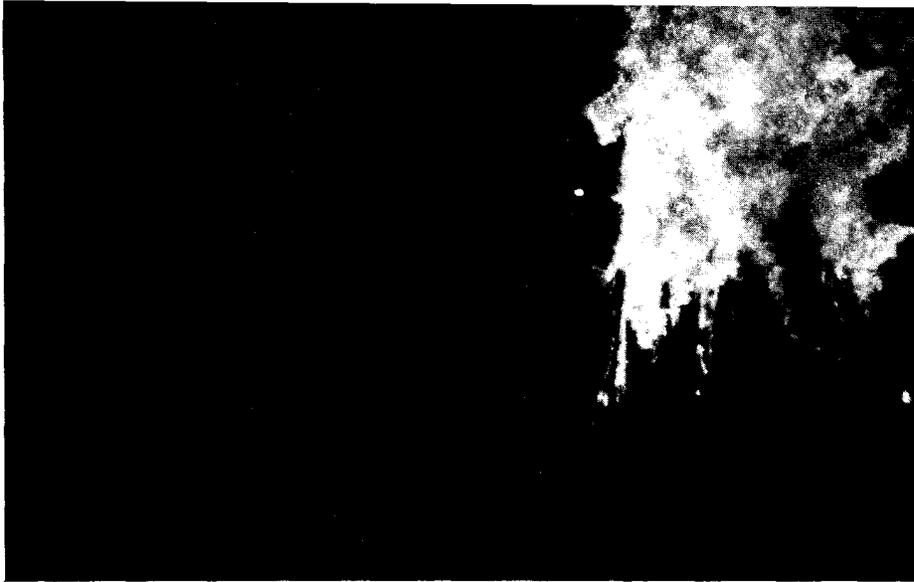


Lancement de la monographie en présence de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur.

cette œuvre était présidée par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, M. Jean-Pierre Côté. Après les discours de circonstance, la monographie était offerte aux paroissiens et aux invités, venus nombreux ce soir-là.

La Fête-Dieu du 17 juin 1979

Avec quelle ardeur à l'ouvrage, les paroissiens de Saint-François firent la toilette de l'église, du presbytère et remirent en valeur le terrain et les vergers de la fabrique. Nous étions dans la pure tradition de la corvée!... Nous ne pouvions avoir de meilleure occasion que celle de la Fête-Dieu du 17 juin pour installer un reposoir dans ces lieux devenus d'accueillants sous-bois. Ainsi, la population pouvait rendre grâce au Seigneur dans cette beauté du terrain de la fabrique. Nappe de lin, chandeliers en bois, fleurs des champs recevaient le Seigneur dans un



Le feu de la Saint-Jean, le 23 juin.

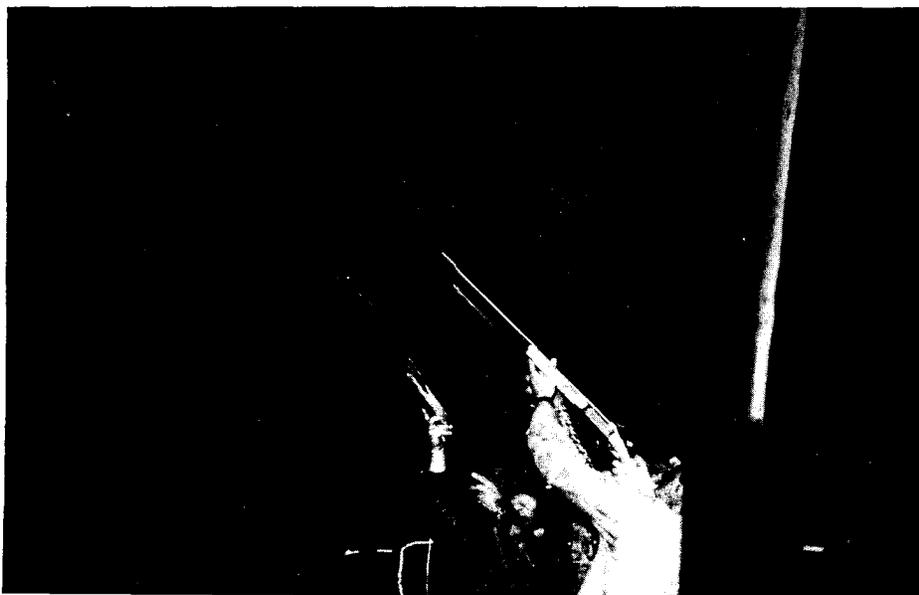
décor champêtre. Après cette célébration, un pique-nique s'organise sur l'herbe. Nous nous échangeons des sandwiches, des gâteaux et du vin dans un geste fraternel. Que le bonheur est simple!...

La vigile de nos fêtes

À la famille Lemelin, revint l'honneur de célébrer les premiers, à Saint-François, le 300^e anniversaire de l'arrivée de leur ancêtre, Jean.

Pour éprouver sans doute le moral et la ténacité des organisateurs du tricentenaire, la température, plus qu'incertaine, mit tout le monde en alerte ce jour-là. Mais le comité d'organisation tint tête et décida que le feu de la Saint-Jean aurait lieu envers et contre tous. La preuve en fut faite puisque Radio-Canada donna la nouvelle sur son réseau. La pluie n'empêcha pas le bûcher de flamber et les gens de danser autour.

La cérémonie du mai, le 23 juin.



Quelques minutes auparavant avait eu lieu la levée non officielle du drapeau précédée de la cérémonie traditionnelle du « mai », un mois en retard, il est vrai, mais l'occasion était belle et méritait qu'on en profitât. Ce soir-là, la paroisse a vu claquer au vent son propre drapeau conçu selon les règles de l'art héraldique, en trois couleurs : bleu pour le ciel, blanc pour les rives du fleuve, vert pour la pointe d'Argentenay avec, au centre de celle-ci, la fleur de lys ! C'est à ce moment que les chasseurs émérites de Saint-François saluèrent le drapeau en tirant à blanc en direction du mât.

OUVERTURE OFFICIELLE DES FÊTES

LE 24 JUIN 1979

François nous rassemble

LE PROGRAMME

- 9 h 00 Rassemblement sur la place du tricentenaire.
- 10 h 00 Messe d'action de grâces.
- 11 h 00 Inauguration officielle des fêtes du tricentenaire en présence du Premier Ministre du Québec, l'Honorable René Lévesque — Levée officielle du drapeau — Dévoilement de la plaque commémorative — Remise des clés de la municipalité par le maire, Monsieur Emmanuel Labbé, à Madame Mariette Imbeault, présidente des fêtes — Signature du livre d'or — Santé offerte à tous les paroissiens par la corporation municipale de Saint-François, dans les jardins de la fabrique.

Déploiement du drapeau de Saint-François par le député de Montmorency et président de l'Assemblée nationale, M. Clément Richard.





Mgr Louis-Albert Vachon est heureux de fraterniser avec la population de Saint-François.

14 h30 Ouverture de l'exposition artisanale.

20 h00 Musique et danse sur la place du tricentenaire avec «Les Farfadets de la Crique».

Le 24 juin, François nous rassemble, au son des cloches, pour une messe d'action de grâces. Son Excellence Monseigneur Louis-Albert Vachon officie et prononce l'homélie. Après l'offrande du pain et du vin, dix représentants de familles pionnières viennent, à tour de rôle, présenter à l'Évêque le nom, écrit en lettres d'or, de leur famille respective.

Après avoir célébré la messe d'ouverture, Mgr Vachon serre la main des paroissiens.





Ouverture des fêtes par le Premier Ministre René Lévesque, le 24 juin : Dévoilement de la plaque commémorative.

À la sortie de la messe, au son de la fanfare, sur la place en face du presbytère, le pouvoir civil procède aux cérémonies dont il a été question dans le programme. Le Premier Ministre du Québec, l'Honorable René Lévesque dévoile une plaque commémorative de bronze, posée sur une énorme pierre, symbole de force et de solidité. Cette pierre, prise sur la terre d'un paroissien, ne se sentira pas tout à fait étrangère dans cet environnement historique.

(Photo : Daniel Guillot)



La transmission du pouvoir civil du Maire à la Présidente du comité du tricentenaire se fit par le geste symbolique de la remise d'une magnifique clef, œuvre de notre maître forgeron, Émile Asselin, de Saint-François.

Les citoyens sont invités ensuite à signer le Livre d'Or. Le papier « Saint-Gilles » de ce livre est entièrement fait à la main par des artisans dans leur atelier de Saint-Joseph-de-la-Rive.

Une santé est offerte par la municipalité aux officiels et à tous les paroissiens pendant qu'un programme musical est exécuté par la fanfare de Beauport.



(Photo : Pierre Asselin, le Nordet)

Madame Imbeault avec la clef officielle de l'ouverture des fêtes de St-François, façonnée par le forgeron Émile Asselin.

Dans l'après-midi, devant la vieille école, il y a une autre levée de drapeau, celui des fermières, à l'occasion de l'ouverture de leur exposition. Conçu et fabriqué par elles, ce drapeau représente une magnifique oie blanche se détachant sur un fond bleu.

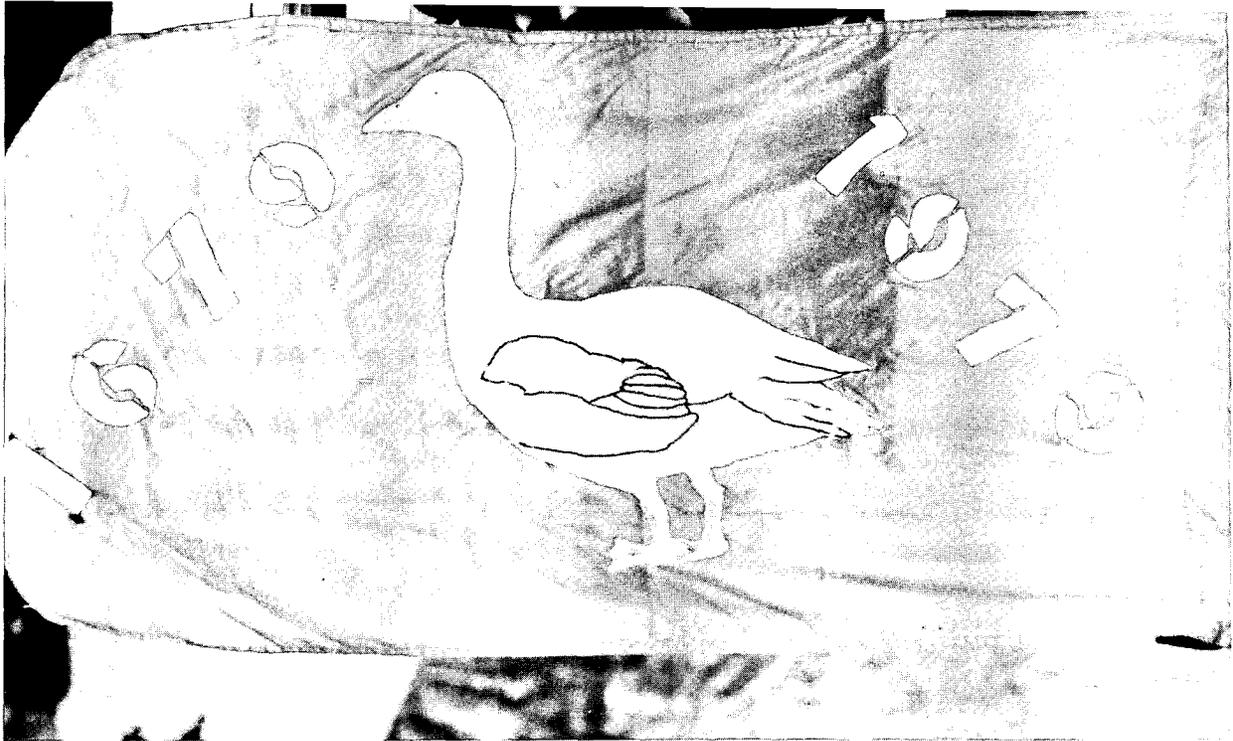
La journée se termine au son de la musique avec *Les Farfadets de la Crique*.



Ouverture de l'exposition des fermières.



Levée du drapeau des fermières.



Le drapeau des fermières.

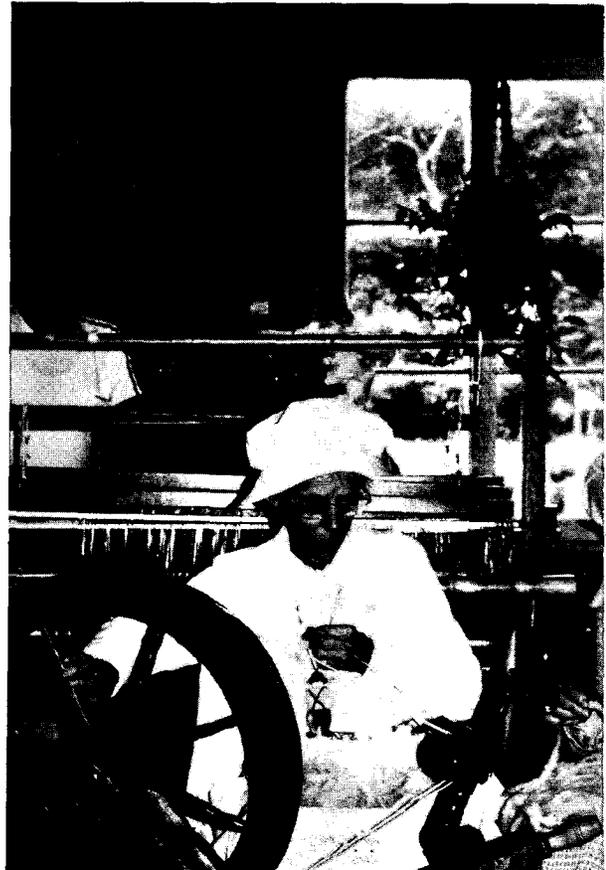
Lavage au battoué.

(Photo : Daniel Guillot)



Filage de la laine.

(Photo : Daniel Guillot)





(Photos: Daniel Guillot)





Les produits de chez nous.



Lundi le 25 juin :
François se raconte

PROGRAMME

- 14 h 00 Hommage aux représentants des familles pionnières de Saint-François — Plantation de l'arbre du tricentenaire — Fondation d'un club de l'*Éternelle Jeunesse* (âge d'or).
- 16 h 00 Messe grégorienne.
- 17 h 30 Souper dans une maison canadienne pour les gens de l'âge d'or de Saint-François.
- 20 h 00 Musique, danse et animation avec *Les Farfadets de la Crique* — Musiciens et conteurs seront de la partie.

Qui mieux que les gens du troisième âge peuvent raconter leurs souvenirs ? Aussi, le lundi leur était consacré. Réunis devant la vieille école — espace désormais appelé «*Place du Tricentenaire*» — le groupe procéda à la plantation d'un chêne, symbole de longévité. C'est autour de ce chêne que s'ébaucha la formation d'un club de l'âge d'or.

L'église paroissiale accueille les gens du troisième âge pour une célébration eucharistique. Le chant grégorien rappela certains souvenirs plus ou moins nostalgiques... cependant il faut bien l'avouer la liturgie actuelle développe une meilleure compréhension et une expression communautaire plus vivante.

Le repas du soir fut servi dans une vieille maison de Saint-François : la maison Imbeau. Au menu, il y avait les produits du milieu : crème de poireaux, pâté de poulet et de légumes, fraises avec sucre d'érable et crème épaisse. Autour de longues tables dressées dans la cuisine d'été et la cuisine d'hiver, chacun renouait des amitiés et revivait des souvenirs familiaux.

Le soir venu, la musique canadienne attendait les danseurs au village où jeunes et moins jeunes s'entrecroisaient allègrement.

Mardi le 26 juin :
François pioche

Pendant trois cents ans, François a pioché, essouché, labouré, semé, récolté et aménagé les belles fermes que nous voyons aujourd'hui. Comment ne pas lui rendre hommage !

PROGRAMME

- 13 h 00 Ouverture officielle de l'exposition agricole — Visite de la ferme Fernand Gosselin.
- 16 h 00 Partie de sucre à la cabane chez l'oncle Fred — Souper québécois — Artiste invité : *Le Père Gédéon*.
- 21 h 00 Soirée dansante avec *Les Sorciers de l'Île* de Georgianna Audet et Lucien Gosselin.

À l'exposition des vieux instruments aratoires, sortis des différents fenils, les visiteurs ne peuvent s'empêcher de les comparer aux instruments d'aujourd'hui si perfectionnés. Pourtant dans leur temps, ils faisaient du bon travail!

La visite de la ferme modèle et la partie de sucre sont les deux principales activités de la journée. En plein mois de juin, l'oncle Fred fera de la tige qu'il fera glisser sur des blocs de glace et on lèchera la palette en attendant le Père Gédéon sorti de sa *Beauce* exprès pour nous saluer.



Le « Père Gédéon » chez l'oncle Fred.



« Prends du bon tabac. N'aie pas peur, peau de chien ! »

Dès sa descente de la voiture, il communique tout de suite sa bonne humeur, embrassant les « créatures », offrant sa blague à tabac à droite et à gauche, racontant des histoires et rigolant au point qu'il faillit même en perdre sa moustache.

Mercredi le 27 juin :
François tricote

PROGRAMME

- 10 h 00 Exposition artisanale — Préparation de la laine : échiffer, carder, filer — Explication sur la fabrication du savon du pays — Lavage au battoir « Battoué 1900 » — Explication sur la fabrication du beurre — Artisanas à l'œuvre — Kiosques divers — Visite à l'Enfilade — meubles québécois.
- 21 h 00 Soirée dansante avec *Les Sorciers de l'Île*.

Enfin ouverte, la vieille école entend de nouveau les chuchotements, les rires, les oh !, les ah ! d'admiration retentir dans son enceinte. Que se passe-t-il ? Les fermières de Saint-François ont couvert les murs et les tables de leurs travaux et les visiteurs sont ravis de voir ce tableau plein de vie et de couleurs !

Dans cette vieille école, comme autrefois, les fermières, y donnent des cours sur la fabrication du savon, l'apprêtage de la laine, le lavage au battoué, la confection du beurre. Les fermières aimablement offrent en plus des beignes et du café aux visiteurs et ne ménagent pas les explications. C'est le coin le plus achalandé de la place.

Simultanément à toutes ces activités, se tient à l'étage supérieur de l'école une exposition d'un autre genre : la maquette de l'Île d'Orléans y est exposée. Sa topographie détaillée permet de situer ses cours d'eau, ses anses, ses boisés et d'admirer à vol d'oiseau ses « 42 milles de choses tranquilles », privilège qu'ont les oies blanches ! De plus, des cartes et des photos prêtées par « Communications Québec » complètent cette exposition. Des films d'intérêts multiples, comme celui de la fabrication du fromage de l'Île d'Orléans, sont projetés tous les jours.

Judi le 28 juin :
François dorlotte ses petits

PROGRAMME

- 10h 00 Visite en bateau de la pointe de Saint-François — Point de départ et d'arrivée : le quai de Saint-François — Enfants accompagnés d'adultes.
- 14h 00 Jeux et théâtre sur la place du tricentenaire.
- 17h 30 Pique-nique.
- 19h 30 Danse avec *Les Tourbillons de Beauport*.

Quoi de plus enchanteur qu'un tour en bateau ! Du quai de Saint-François, par un beau soleil, petits et grands s'embarquent pour aller admirer les îles et la pointe d'Argentenay. Tous ne peuvent monter à bord en même temps. En attendant leur tour, le cheval de Jean-Claude les promène à travers le village. Ainsi, d'un cœur léger, tous les gens se baladent à Saint-François ce jour-là.

Avant le pique-nique, une petite saynète sur les légendes de l'île est exécutée par des écoliers. Puis, *Les Tourbillons de Beauport* animent tout ce petit monde qui fait des rondes et danse joyeusement ! Quelle belle journée ! Oui, François a dorloté ses enfants.



23

Jean-Claude,
son cheval et
son cabriolet
(cabarouet).
(Photo : Daniel
Guillot)

En voiture avec
Jean-Claude.



Une «ronde»
d'enfants.



**Vendredi le 29 juin :
François redécouvre**

PROGRAMME

- 10 h 00 Excursion et pique-nique à la grotte d'Argentenay — Excursion et pique-nique à la pointe des Allemands — Visite du Domaine : pont de pierre, emplacement du vieux moulin — Maison Lauréat Lemelin — Pique-nique.
- 14 h 00 Visite de la forge Émile Asselin : feux en opération, vieux soufflet, vieux outils.
- 16 h 00 Visite de quelques vieilles maisons : François-Xavier Lemelin, Roberge, Guérard, Imbeau.
- 18 h 30 Fête champêtre : musique canadienne et populaire.

C'est un fait, nous connaissons souvent mal notre ville ou notre patelin. Le quotidien nous absorbe trop, il faut se transformer en touriste pour visiter. Le comité des fêtes a voulu organiser quelques excursions avec guides. Offertes aux paroissiens et aux visiteurs, elles avaient pour but de faire découvrir les points d'intérêt du milieu. Chacun devait apporter son pique-nique pour le repas du midi et être bien chaussé...



Panier tressé découvert il y a quelques années.

La première excursion est la visite d'une grotte naturelle, la grotte d'Argentenay, aux abords d'une jolie petite baie, port d'attache sans doute des canots des indiens qui l'habitaient, il y a trois cents ans, et plus récemment encore ; des paniers tressés y furent découverts il y a quelques années.

À la pointe des Allemands, à l'extrémité est de l'Argentenay, il nous faut admirer le panorama, la rencontre des deux rives du fleuve au pied du majestueux Cap Tourmente ainsi que le chapelet d'îles qui s'échelonnent au loin. Cette pointe servit de lieu d'observation stratégique et de surveillance des bateaux en prévision de la guerre qui allait être déclarée en 1914.

La troisième excursion amenait les visiteurs au Domaine. C'est là que nous trouvons une curiosité naturelle : un pont de pierre reposant sur la rivière du moulin. Un seigneur y avait son moulin banal, malheureusement disparu. Dans ce milieu privilégié se dresse, blanche et simple, une maison deux fois séculaire. Son hôtesse, Mme Lauréat Lemelin, en costume, accueille les visiteurs. Pour cette fermière la vie continue... sur le poêle une odorante soupe aux légumes mijote et un superbe pudding aux fraises attend le moment de régaler sa famille. Elle promène le groupe



(Photo: Daniel Guillot)

jusqu'au grenier, prenant prétexte d'une armoire ou d'un coffre pour rappeler ses souvenirs.

La quatrième visite nous achemine à la forge d'Émile Asselin. Nul mieux que lui peut réanimer la vie des forges d'autrefois. Sa collection d'outils, ses soufflets, son fourneau sont considérés comme un des points d'intérêt du patrimoine québécois.

Quelques propriétaires de vieilles maisons ouvrent toute grande la porte de leur demeure pour accueillir des visiteurs en ce jour de découvertes. Quelques-unes de ces maisons ont été occupées par plusieurs générations du même nom ou par de nouveaux propriétaires qui les ont restaurées. Le jour de la Saint-Jean, c'est dans la vieille maison de François-Xavier Lemelin, la plus vieille maison du village, que le Premier Ministre René Lévesque s'est réfugié pendant quelques minutes, par un temps pluvieux. Il a pu y goûter des « toasts » faites sur le poêle « avec de la confiture aux fraises dessus »... Délices dont se souviennent ceux qui ont connu le poêle à bois !

Samedi le 30 juin :
François joue

PROGRAMME

- 8h 45 Ouverture officielle des jeux par Monsieur le Maire et Monsieur le Curé.
- 9h 00 Compétition de balle-molle entre les paroisses de l'île.
- 11h 00 Jeux de fers et d'anneaux.
- 12h 00 Courses de brouettes.
- 13h 30 Courses à pied pour tous les âges.
- 14h 00 Courses dans les poches, seul et en équipe.
- 15h 00 Souque à la corde.

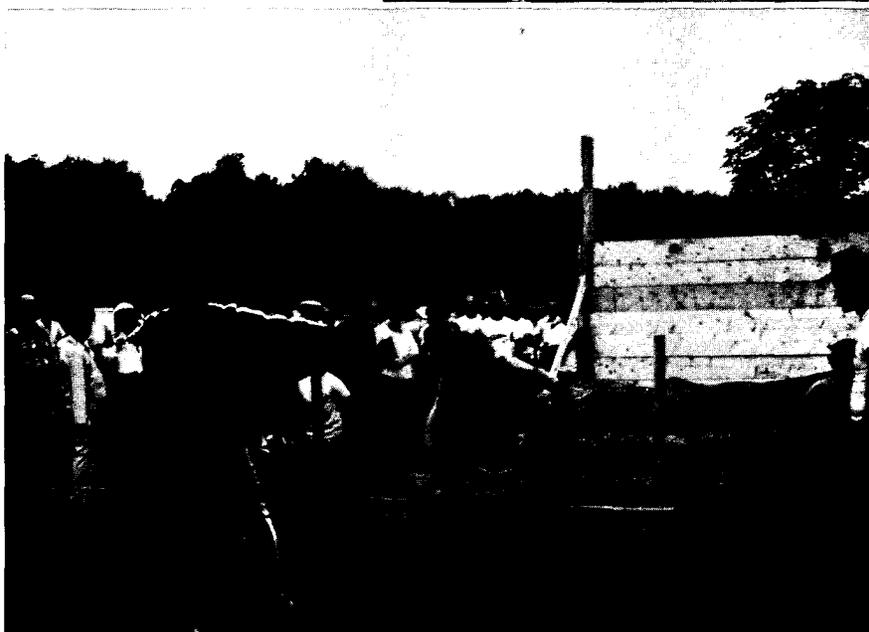
Arrive le tour des jeux et des sports, gage de santé et de saines compétitions pour la jeunesse ! Une invitation est faite à la population de prendre part aux compétitions et d'assister à l'ouverture officielle des jeux par Monsieur le Maire et Monsieur le Curé. Balle-molle inter-paroissiale, jeux de fer et d'anneaux, courses de toutes sortes, souque à la corde s'échelonnent tout au long de cette journée bien remplie et bien minutée.

Hébertisme.



28

L'agilité des jeunes.



Le saut en hauteur.

Une course dans
les poches.



Avant le bal populaire, on remet les trophées aux gagnants des épreuves et c'est la fin de ces fêtes que nous croyons bien réussies.

Puis les chants se taisent, les danses s'arrêtent, d'autres prennent la relève. Il y a un silence... Pour les gens de Saint-François bourdonne encore à leurs oreilles l'écho des joyeux moments passés pendant que, repris par le travail journalier, ils en gardent le souvenir dans leur cœur. Chacun dans sa tête doit faire le bilan. Avec le recul, on peut mieux évaluer les choses.

Quant au comité des fêtes, son mandat est terminé. Il a bien travaillé et dans l'harmonie. Certains éléments de satisfaction atténuent l'ennui de la séparation ; l'éloquent succès financier, mais plus encore les projets qui resteront à long terme. Parmi ceux-ci la « Place du Tricentenaire » qui devra être développée et la vieille école qui sera enfin restaurée. Un comité socio-culturel veillera à ces réalisations et animera ce centre, qui deviendra la ruche de la paroisse. De plus pour commémorer le souvenir du tricentenaire, tous les 24 juin, il y aura « Fête au Village ».

Il restait au comité des fêtes à trouver l'occasion de rendre compte de son administration aux paroissiens. C'est en clôturant l'année, soit le 29 décembre 1979, que la chose se fait. La population est invitée à venir rendre grâce au Seigneur, au cours d'une messe solennelle, célébrée à 20h 30. Les enfants de chœur en soutane rouge et surplis blanc ainsi que les membres du comité du troisième centenaire en costume occupent le chœur ; l'église est illuminée de tous ses feux et la chorale livre ses plus beaux chants.

Clôture de l'année du tricentenaire.



Puis c'est la fête de clôture en présence du président de l'Assemblée nationale, Clément Richard. On danse, on trinque dans la grande salle de l'école décorée de ballons aux couleurs de notre drapeau : bleu, blanc et vert.

À 23 heures, tout s'arrête, le comité des fêtes a une mission à remplir. Après que le secrétaire-trésorier eut fait connaître l'état financier, la Présidente remet à Son Honneur le Maire la clef de la municipalité, remercie ses collaborateurs et remet individuellement au représentant de la fabrique et au président du comité des loisirs, la somme de 8 000,00 \$, partageant ainsi le montant de 16 000,00 \$ qu'a ramassé le comité du tricentenaire de St-François. Cette somme fut obtenue grâce à la générosité de la population et aux dons généreux de quelques amis bienveillants.

Monsieur Clément Richard fait ses bons vœux à tous avec chaleur et cordialité et gratifie le comité des loisirs d'un montant additionnel pour ses activités.

L'heure tardive et toutes ces émotions ont creusé l'appétit, on l'imagine. Le comité du tricentenaire l'avait prévu... un magnifique buffet est offert à tous.

Après quoi, heureux et contents, tout le monde se remet à trinquer, à danser et... ainsi se termine l'an « un » du quatrième centenaire.

**LES FÊTES DU TRICENTENAIRE
DE SAINT-JEAN
DU
PREMIER AU HUIT JUILLET 1979**

Avec la collaboration du
docteur Jean-Louis BONENFANT

La préparation des fêtes

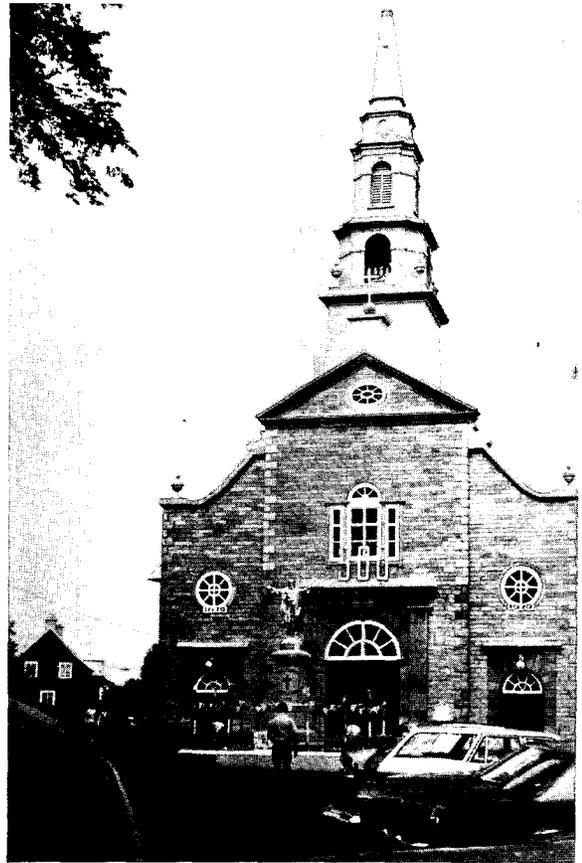
Lors de l'assemblée régulière de janvier 1977, le conseil de la fabrique de Saint-Jean, Île d'Orléans, décide de constituer un comité pour préparer les fêtes du tricentenaire en 1979, à l'instar des trois autres paroisses de l'île : Saint-François, Saint-Laurent et Saint-Pierre.

Le comité tient sa première réunion au presbytère le 19 janvier 1977 : y participent Monsieur le chanoine Eugène Morin, Messieurs Jean-Baptiste Turcotte, André Thivierge, le docteur Jean-Louis Bonenfant et Mademoiselle Raymonde Bonenfant. Lors de cette réunion, il y eut des échanges d'opinions sur le caractère général à donner à cette célébration et sur la nécessité d'y faire participer toute la population.

La seconde réunion eut lieu le 25 mars 1977. À cette occasion, le docteur Jean-Louis Bonenfant accepta la présidence de ce comité. M. Paul-André Lachance fut élu vice-président, Monsieur Thivierge, trésorier et Mademoiselle Raymonde Bonenfant, secrétaire. Participaient à



Louissette Létourneau, Jean-Guy Létourneau, Céline Côté-Létourneau, Gilberte Fortier tenant Martin Létourneau
Gabrielle Vaillancourt-Simard et Marthe Gosselin.



(Photo : Daniel Guillot)



Gilberte Fortier, Colette Blouin-Malouin et Marthe Gosselin en costumes d'époque.

cette assemblée : Mesdames Raymond-Marie Blouin, René Fortier, Françoise Gagné, Thérèse Gosselin, Léandre Lapointe, Messieurs André Blouin, Émilien Boutet, Jean-Baptiste Gosselin, Jean-Paul Gosselin, le chanoine Eugène Morin, curé, l'abbé Raymond Létourneau et Jean-Baptiste Turcotte.

À l'ordre du jour nous pouvions lire les trois points suivants :

- Les fêtes du tricentenaire devraient-elles regrouper, ou non, dans une même célébration les quatre paroisses tricentenaires ?
- Le choix de responsables des différents secteurs qui devraient participer à la préparation des fêtes : histoire, agriculture, vacanciers, éducation, âge d'or, etc...
- Programme des activités sportives ou de loisirs ; affaires culturelles.

En avril 1977, au cours d'une réunion tenue à Saint-Pierre, les représentants de chacune des paroisses tricentenaires optèrent pour des célébrations distinctes, d'une durée d'une semaine. L'ordre suivant fut provisoirement retenu : Saint-Jean, Saint-François, Saint-Pierre et Saint-Laurent. Comme activité conjointe, il fut alors proposé d'organiser un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré ou au Sanctuaire marial de Notre-Dame du Cap.

Le 3 juin 1977, lors d'une réunion du comité des fêtes de Saint-Jean, le principe d'autofinancement de ces fêtes fut accepté. Il fut également décidé d'inviter le conseil municipal à s'unir au conseil de la fabrique dans la préparation des fêtes pour bien marquer le caractère civil et religieux de ce tricentenaire.

Différents comités furent immédiatement mis sur pied : comité d'artisanat — comité des activités culturelles — comité du budget — comité des fêtes populaires — comité des fêtes religieuses — comité des fêtes sportives — comité de publicité.

À sa réunion régulière du 6 juin 1977, le conseil de la Corporation municipale de Saint-Jean adopte à l'unanimité la résolution suivante : « que la Corporation municipale de Saint-Jean, I.O. accepte la responsabilité conjointe avec les autorités religieuses pour la célébration du tricentenaire de la paroisse de Saint-Jean, I.O. qui aura lieu durant l'année 1979. »

Le 25 juillet 1977, le comité des fêtes du tricentenaire de Saint-Jean, formé d'une quinzaine de membres, décide de se donner un comité exécutif sur lequel siègeraient des représentants du conseil municipal et du conseil de fabrique.

Président : Docteur Jean-Louis Bonenfant
 Vice-Président : M. Paul-André Lachance
 Trésorier : M. André Thivierge
 Secrétaire : Mlle Raymonde Bonenfant
 Conseillers : M. le chanoine Eugène Morin, curé
 M. Roland Bonsaint, maire
 M. Roger Marcoux

Au cours de cette réunion, il fut proposé de demander à Monsieur Jean-Charles Bonenfant d'écrire l'histoire de Saint-Jean, à titre de fils de la paroisse qui avait déjà manifesté son intérêt à la petite histoire de sa paroisse, par la publication de quatre-vingt-onze chroniques dans le feuillet paroissial des années 1968 et 1969. M. Jean-Charles Bonenfant accepta cette tâche, commença à consulter les archives de la paroisse et soumit même au comité un projet de manuscrit. Sa mort soudaine du 5 octobre 1977 vint assombrir la préparation de nos fêtes et nous enleva un collaborateur inestimable. M. l'abbé Raymond Létourneau, autre fils de Saint-Jean, prit la relève. Aidé particulièrement de Mademoiselle Raymonde Bonenfant, il signa un livre remarquable : UN VISAGE DE L'ÎLE D'ORLÉANS : SAINT-JEAN, où nous retrouvons les traits de ce que la terre et la mer ont façonné.

Le 6 avril 1978, le comité des fêtes du tricentenaire de Saint-Jean obtint du ministère des Consommateurs ses lettres patentes et devint ainsi «*La Corporation des Fêtes du Tricentenaire de Saint-Jean, Île d'Orléans, Inc.*» selon la troisième partie de la loi des compagnies.

Une plante verte pour Mademoiselle Raymonde Bonenfant. (Photo : Daniel Guillot)



Au cours de l'année 1978, les responsables des fêtes du tricentenaire des quatre paroisses de l'Île d'Orléans se réunirent de temps à autre, formant ainsi un comité de liaison, pour permettre un échange d'informations, d'expériences et pour partager les coûts d'une certaine publicité commune : le panneau publicitaire à l'entrée de Saint-Pierre, gilets, plaques d'automobile, etc... Ce comité se transforme par la suite en une corporation dite des fêtes de l'Île d'Orléans, à laquelle participèrent des représentants de Saint-Pierre, Saint-François et Saint-Jean. Cette corporation fut présidée par Monsieur Gilles Morin, à qui nous formulons nos remerciements officiels pour tout le travail bénévole et efficace qu'il a donné à cette corporation.

**Corporation des fêtes du tricentenaire
de Saint-Jean, Île d'Orléans**

M. Jean-Louis Bonenfant, *président*
 M. André Thivierge, *1^{er} vice-président*
 M. Paul-André Lachance, *2^e vice-président*
 M. Roger Marcoux, *trésorier*
 M. l'abbé Eugène Morin, *administrateur*
 M. Roland Bonsaint, *administrateur*
 M. l'abbé Raymond Létourneau, *administrateur*
 M. Raymond-Marie Blouin, *administrateur*
 Mlle Madeleine Chabot, *administratrice*
 Mlle Raymonde Bonenfant, *secrétaire*

Comité des finances : M. Jean-Marie Blouin, M. Émilien Boutet, Mme Pauline Chabot.

Comité d'aménagement et d'accueil : M. Luc Blouin.

Comité de l'histoire : M. l'abbé Raymond Létourneau, Mme Réjane Lachance, Mme Wilfrid Lachance.

Comité des activités religieuses : M. l'abbé Eugène Morin, Mme Blanche Blouin, M. Maurice Fortier.

Comité de liaison avec la corporation des fêtes de l'Île d'Orléans : M. Jean-Louis Bonenfant, M. André Thivierge, M. Raymond-Marie Blouin, Mlle Lise Roux.

Comité des jeunes : Mlle Madeleine Chabot, Mlle Julie Trottier, Mlle Denise Blouin.

Comité du programme : M. Jean-Marc Martin, M. Jean Delisle, M. Luc Malouin.

Comité des cultivateurs : M. Jean-Baptiste Turcotte, M. Raymond Gamache, M. Léandre Lapointe.

Comité des affaires culturelles : Mme Françoise Gagné, M. Gilles Fradette, Mme Gilles Fradet, Mme Jean-Marc Martin.

Comité d'éducation : Mme Yvette Bélanger, M. Jean-Marc Martin.

Comité de publicité : Mme Loraine Trottier, M. Paul-Henri Lachance.

Comité d'Âge d'Or : Mme Thérèse Gosselin, Mme Georges Prémont, M. Jean-Rémi Gosselin.

Comité des fermières : Mme René Fortier, Mlle Lucienne Hébert, Mme Prosper Fortier.

Comité des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste : Mlle Line Chabot, M. Paul Gosselin, M. Raymond Fortier.

Financement des fêtes

L'organisation des fêtes s'est principalement appuyée sur le bénévolat des citoyens et amis de Saint-Jean dans la réalisation des projets, mais les meilleures intentions génèrent toujours des dépenses.

Qu'il suffise à ce moment d'énumérer les principales sources de la générosité à l'égard de la corporation.

- Le Gouvernement du Québec par l'intermédiaire de Monsieur Clément Richard et du personnel de son bureau. À ce moment nous voulons remercier de façon particulière Madame Raymonde Théberge qui fut une intermédiaire constante et patiente auprès des différents ministères.
- Le Gouvernement du Canada, représenté par Monsieur Louis Duclos qui pilota le projet *Jeunesse Canada au travail* qui employa trois étudiants de Saint-Jean : Monsieur Bruno Chabot, Mademoiselle Line Fortier et Monsieur Benoît Chabot qui firent de l'excellent travail.
- Le conseil municipal sous l'instigation de Monsieur Bonsaint qui nous accorda un appui constant.
- Le conseil de fabrique.
- La kermesse organisée par des bénévoles en août 1978.
- La Corporation des pilotes du Bas du Fleuve de Québec.
- La Banque nationale du Canada.
- La Compagnie Bell.

- La Succession J.-A. de Sèvres.
- La communauté des Sœurs de la Charité.
- Une quête à la porte de l'église.
- La souscription publique où les dons nombreux se sont échelonnés de 5\$ à 200,00\$.
- La Brasserie O'Keefe.
- Le Poste de radio CJRP.

Le bénévolat et la générosité des citoyens et amis de Saint-Jean nous ont évité un budget déficitaire et permis même un surplus dont l'utilisation sera décidée par le conseil d'administration de la corporation des fêtes de Saint-Jean, Île d'Orléans.



(Photo : C.-H. Cornellier)

Place du Tricentenaire

Après avoir étudié la possibilité de plusieurs sites qui auraient pu éventuellement servir de cadres aux fêtes du tricentenaire — le manoir Mauvide-Genest, la maison Gourdeau, le terrain du quai, la ferme de Monsieur Gerry Paris — le conseil d'administration opte pour le quadrilatère formé par le couvent, l'église, le cimetière et les terrains du presbytère, ce qui nous apparut comme l'endroit idéal pour les différentes célébrations et la place où il pourrait y avoir la rencontre la plus significative entre le passé, le présent et le futur. Il fut décidé de construire un local pouvant accueillir au moins cinq cents personnes. Cette réalisation fut possible grâce au travail de Monsieur André Blouin qui fut à la fois l'architecte et l'entrepreneur. Aidé dans ce travail par Messieurs Alphonse Chabot et Laurent Fortier et par les jeunes du projet *Jeunesse Canada au travail*, à qui nous adressons un cordial merci pour leur assiduité et la qualité de leur travail, tant au cours de la construction que pendant le déroulement des différentes manifestations des fêtes du tricentenaire, Monsieur André Blouin nous livra à temps cette belle construction qui faisait la fierté du comité organisateur et de la population.

La décoration extérieure de ce local fut l'œuvre des enfants de l'école de Saint-Jean, dont la peinture naïve reflète admirablement plusieurs faits de notre histoire.

Cette Place du Tricentenaire fut officiellement inaugurée le 23 juin 1979 par une fête populaire, à l'occasion de la fête nationale du Québec. M. le chanoine Eugène Morin procéda à la bénédiction et Monsieur Clément Richard fut invité à couper le ruban.





(Photo : C.-H. Cornellier)

L'emblème du tricentenaire

Dès le début de la préparation des fêtes, la corporation s'était fixé comme objectif de célébrer avec le plus de dignité possible ce qui avait modelé au cours de toute notre histoire tant le côté physique qu'humain de notre paroisse. Il n'est pas étonnant que les thèmes de la terre et la mer soient venus à l'esprit lors de la conception de l'emblème dont la composition fut l'œuvre de Monsieur Maurice Verret. Nous tenons à lui exprimer toute notre gratitude pour sa contribution bénévole à nos fêtes du tricentenaire. Nous formulons le vœu que cet emblème devienne le sceau officiel, soit de la municipalité, soit de la fabrique de Saint-Jean.

Ce symbole fut reproduit dans la monographie et le programme officiel des fêtes, sur des collants, macarons et affiches aux entrées de la paroisse. La revue *Pastorale* nous fit également le plaisir de l'utiliser sur la page couverture son numéro de mai 1979.

Mosaïque de la Fabrique

À l'occasion du tricentenaire, la fabrique a réalisé une mosaïque sur laquelle figurent l'église, le presbytère, l'emblème du tricentenaire et les photos de Messieurs les curés Antoine Gosselin, Lactance Mayrand,

J.-Aimé Rainville, J.-J. Hunt, Gérard Émond et Eugène Morin. Cette mosaïque fut vendue en formats réduits aux paroissiens et amis de Saint-Jean.

L'année du tricentenaire

L'année du tricentenaire s'est officiellement ouverte à l'église par une messe de minuit célébrée au soir du 31 décembre par Monsieur le chanoine Eugène Morin, suivie à la salle du couvent par un réveillon et un vin d'honneur offert par la *Corporation des Fêtes du Tricentenaire de Saint-Jean*. Près de cent cinquante personnes avaient accepté cette invitation.

La messe télévisée du tricentenaire

Le matin de ce 3 juin, une messe solennelle, où concélébraient les Curés des paroisses de l'île, était télévisée par Radio-Canada, de l'église de Saint-François. M. le chanoine Eugène Morin, curé de Saint-Jean était le célébrant principal.

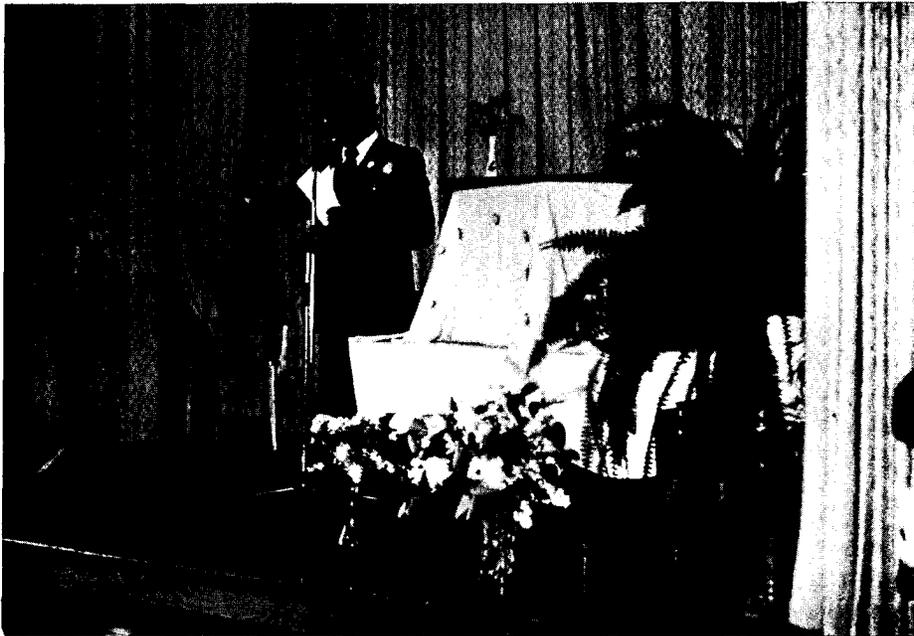
Décoration florale de la paroisse

Tous les résidents de la paroisse furent invités à orner leur propriété et résidence de « 300 » et par des arrangements floraux à prédominance de pétunias ou Saint-Joseph. Dès le début de juin, un marché aux fleurs permit aux gens de se procurer cet emblème floral qui servit également à égayer l'église et la salle du tricentenaire. Un 300, œuvre de Monsieur Luc Malouin décorait la façade de l'église, de même que des banderoles, le long du chemin royal.

Lancement du livre sur Saint-Jean : le 3 juin

Cette journée-là, la *Corporation des Fêtes du Tricentenaire de Saint-Jean*, Île d'Orléans, avait convié à la salle du couvent tous les citoyens et amis de la paroisse au lancement d'un livre sur l'histoire de Saint-Jean, intitulé : UN VISAGE DE L'ÎLE D'ORLÉANS : SAINT-JEAN, écrit par Monsieur l'abbé Raymond Létourneau en collaboration avec Mademoiselle Raymonde Bonenfant et Mesdames Fernande Lachance, Réjane Filteau-Lachance et Madeleine Lachance et la collaboration spéciale de Raynald Fortier, de Charles-Henri Leclerc et de plusieurs paroissiens de Saint-Jean pour ce qui concerne les photographies.

L'accueil enthousiaste accordé à cet ouvrage témoigne de sa qualité et du souci des auteurs à transmettre avec fidélité et authenticité aux générations futures ce que la terre et la mer avaient façonné.



(Photo : Daniel Guillot)

Parmi les amis présents à cette fête, en plus de Monsieur le curé Eugène Morin, Monsieur le maire Roland Bonsaint, les conseillers et les marguilliers de Saint-Jean, les membres de la corporation des fêtes, signalons la présence de Monsieur et Madame Clément Richard, président de l'Assemblée nationale et député de Montmorency, Monsieur Louis Duclos, député de Montmorency à la Chambre des Communes, Soeur Fernande Boulanger, a.m.j. et des représentantes des monastères des Augustines et Ursulines de Québec, Monsieur le professeur Ferdinand Cabanne de Dijon et des représentants des différentes Corporations des Fêtes du Tricentenaire de Saint-Pierre, Saint-Laurent et Saint-François.

Pendant cette activité, de courtes allocutions furent prononcées par le Président des fêtes, Messieurs le Maire, le Curé, l'abbé Raymond Létourneau et Clément Richard. Monsieur Jean-Marie Martin, maître de cérémonie, vit à ce que le lancement du volume de Saint-Jean se déroulât



Une partie de l'assistance photographiée pendant le bref discours de l'abbé Létourneau.
(Photo : C.-H. Cornellier)

sans encombre. Pour les générations futures, nous avons voulu consigner ici le discours du docteur Jean-Louis Bonenfant, président des fêtes du tricentenaire de Saint-Jean.

Le discours du Président

Nous clôturons aujourd'hui la série des lancements des différents livres rédigés sur l'histoire des paroisses qui célèbrent leur tricentenaire en 1979. Il faut bien se l'avouer, il est difficile, pour ne pas dire ingrat, de venir en quatrième et dernier rang. Aux Jeux olympiques, le quatrième, c'est celui qui n'a pas été suffisamment bon pour décrocher au moins une médaille de bronze ; au Petit Séminaire de Québec, où j'ai étudié, le 4^e de la classe, c'était celui à qui on attribuait un *accessit* ou une mention honorable à défaut de prix palpable ; dans la famille moderne, le quatrième enfant, c'est celui qui ne vient pas au monde et dans ma famille, le quatrième qui correspond à mon rang, c'est celui qui s'est fait continuellement demander s'il était le frère de Jean-Charles.

Après cette longue introduction, il ne faudrait pas cependant croire que la *Corporation des Fêtes de Saint-Jean, Île d'Orléans*, est frustrée ou complexée parce que le lancement de notre livre survient le dernier. Les remises successives de ce lancement s'expliquent par la trop grande richesse de notre histoire, qu'il fut difficile de résumer à quelques centaines de pages.

Nous sommes suffisamment fiers, pour ne pas dire chauvins, nous de Saint-Jean, pour affirmer sans craindre même d'offusquer nos invités que nous lançons aujourd'hui la meilleure monographie. Il nous est d'autant plus facile d'afficher un tel orgueil que nous sommes convaincus que toutes les autres paroisses jubilaires éprouvent des sentiments identiques en regard de leur monographie.



Les différents ouvrages historiques produits pour le tricentenaire de quatre paroisses de l'île et l'ouvrage de M. Georges Jacob sur l'Île d'Orléans, remarquable par la qualité de ses photos en couleurs.

Je profite de cette occasion pour féliciter les auteurs des autres monographies de l'excellence de leur œuvre. En votre nom, je veux remercier de façon toute particulière la *Corporation des Fêtes de*

Saint-François pour la magnifique réalisation que fut la messe du tricentenaire qui a été télédiffusée ce matin par Radio-Canada, de cette splendide église qu'est celle de Saint-François... Je suis convaincu que tous les citoyens de l'île ont éprouvé ce matin un très vif sentiment de fierté.

À la lecture de l'histoire des quatre paroisses jubilaires, vous constatarez rapidement, Monsieur Clément Richard, que ces paroisses sont très différentes et qu'elles ont obtenu depuis belle lurette leur souveraineté mais quant à leur association, c'est un problème qui reste encore à négocier.

En votre nom, je remercie Monsieur l'abbé Raymond Létourneau pour l'œuvre remarquable qu'il vient de signer et je le prie de bien vouloir partager avec tous ses collaborateurs et collaboratrices l'expression de notre plus vive reconnaissance.

J'invite maintenant Monsieur Clément Richard, président de l'Assemblée nationale et député du comté de Montmorency à nous adresser la parole. Nous sommes toutefois obligés de faire un accroc au protocole. Vous avez récemment rappelé à vos collègues de l'Assemblée nationale que lorsque le Président de l'Assemblée se lève, les membres doivent obligatoirement s'asseoir. Vous permettez, Monsieur le Président, que votre levée dans cette salle ne déclenche pas une telle réaction... l'absence de chaises justifiant cet accroc protocolaire.

Souvenirs du Président de l'Assemblée nationale

Dans son bref exposé, Monsieur Clément Richard, président de l'Assemblée nationale racontait ses souvenirs de vacancier à Saint-Jean alors qu'il était adolescent. En plus de féliciter l'auteur et ses collaborateurs et toutes les personnes engagées dans la célébration des fêtes de Saint-Jean, le Président de l'Assemblée nationale tenait à manifester sa gratitude à Monsieur Joseph Létourneau, le père de l'auteur, car la première paye qu'il avait reçue dans sa vie venait du « *père Jos.* », la paye des fraises...

Le livre pesé à la balance romaine

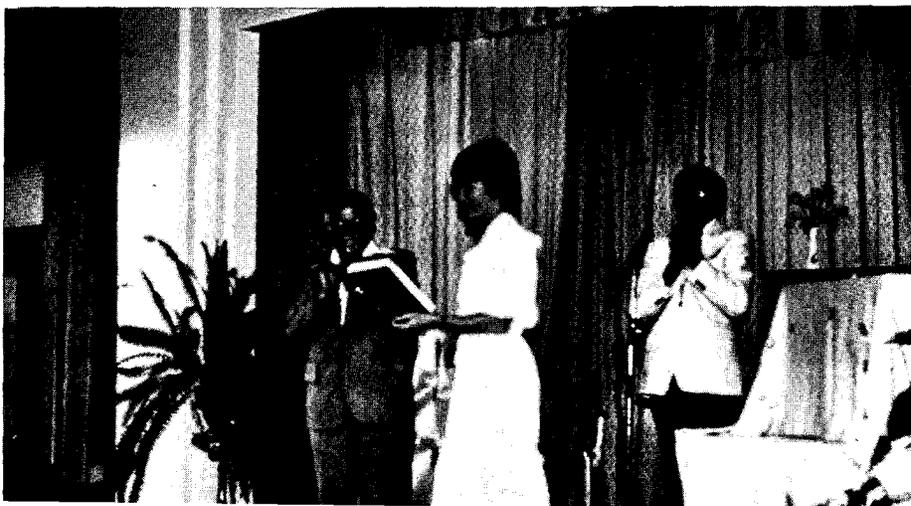
Dans sa brève allocution, l'abbé Létourneau avait indiqué qu'en écrivant ce volume il avait eu l'impression de mettre un enfant au monde et que, d'ores et déjà, il avait connu les angoisses des parents qui ont un enfant non seulement une semaine, mais deux ou trois semaines après

terme. Informé dans l'avant-midi de cette comparaison, le docteur Bonenfant s'équipa en conséquence pour le lancement (la mise au monde) de ce volume. Il eut la précaution d'apporter une balance romaine qui avait appartenu à son père, le docteur Alphonse Bonenfant, et qui a servi à peser une grande partie de la population de l'Île d'Orléans. Assisté de Marie-Josée, Madame Clément Richard, en un geste symbolique, le docteur Bonenfant suspendit ce volume, nouveau-né. Par le poids, le Docteur, au grand amusement de l'assemblée, prédisait la naissance de jumeaux... et par auscultation, « en bonne santé »... Marie-Josée, en sage-femme, sortait l'enfant de ses langes. Pour la première fois, l'assemblée voyait le volume dont les pages couvertures reproduisaient des photos aériennes de Saint-Jean.

(Photo : C.-H. Cornellier)



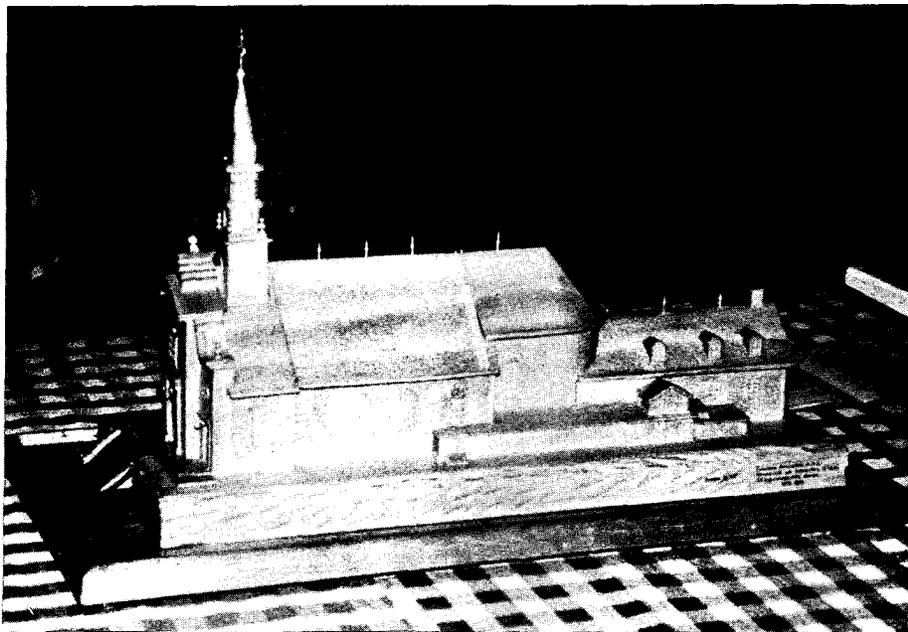
(Photo : Daniel Guillot)



Par la suite, la corporation servit un vin d'honneur. Les participants pouvaient se procurer le volume de 436 pages: «Un visage de l'Île d'Orléans: Saint-Jean» que l'auteur se faisait une fierté de signer.

La maquette de l'église de Saint-Jean

À l'occasion du lancement du volume de Saint-Jean, qui fut en fait la première manifestation collective de nos fêtes, nous avons dévoilé une maquette de l'église de Saint-Jean, sculptée par Sœur Fernande Boulanger, a.m.j., dans un bois de tilleul. Cette reproduction à l'échelle fut offerte au docteur Jean-Louis Bonenfant, président de la corporation des fêtes, en souvenir des trente années d'amitié et de collaboration vécues aux laboratoires de l'Hôtel-Dieu de Québec. Monsieur Louis Duclos, absent à la première partie du lancement du volume, présida avec Sœur Fernande Boulanger au dévoilement de la sculpture de l'église de Saint-Jean.





(Photo: C.-H. Cornellier)

Fête-Dieu

L'année du tricentenaire fut l'occasion de renouer avec une tradition abandonnée depuis plusieurs années, soit la procession solennelle du Très-Saint-Sacrement, à l'extérieur de l'église, à l'occasion de la Fête-Dieu. Après la grand-messe, un très grand nombre de personnes participèrent à cette affirmation de leur foi qui se déroula de l'église à la chapelle de procession, à l'est du village. Comme autrefois, les maisons qui bordaient le chemin de la procession étaient décorées de fleurs et de drapeaux. Cette manifestation fut empreinte d'une très grande piété qui dépassait le simple phénomène folklorique.

20 juin : pèlerinage de l'Île d'Orléans à Sainte-Anne de Beaupré

À l'occasion des fêtes du tricentenaire de quatre paroisses de l'Île d'Orléans, la population des six paroisses de l'île s'était donné rendez-vous à Sainte-Anne de Beaupré pour assister à 20 heures à une messe solennelle présidée par Son Éminence le Cardinal Maurice Roy. Voici en

quels termes la revue de Sainte-Anne de Beaupré rapporte cet événement : « Par un soir superbe, les gens de l'île sont accourus nombreux ; quelques-uns en costume de l'époque. Le père Lucien Gagné, recteur de la Basilique, a rappelé les liens traditionnels qui existent entre Sainte-Anne et l'Île d'Orléans ; au cours de l'homélie, à l'eucharistie, le Cardinal Maurice Roy a souligné les valeurs familiales traditionnelles qui ont su donner aux croyants, que sont les gens de l'Île d'Orléans, la force de durer et de donner un témoignage éclatant de générosité et de foi. » (Octobre 1979, p. 401) En cette circonstance, le Cardinal Roy reçut, en hommage le volume dédicacé du Président et de Monsieur l'abbé Létourneau.

Réinstallation de la croix à Jacques Cartier en 1979

En 1935, la *Société nationale Jacques Cartier* organisait une manifestation religieuse et patriotique à Saint-Jean¹. On y avait dressé une croix en face du vieux couvent, maintenant démoli.

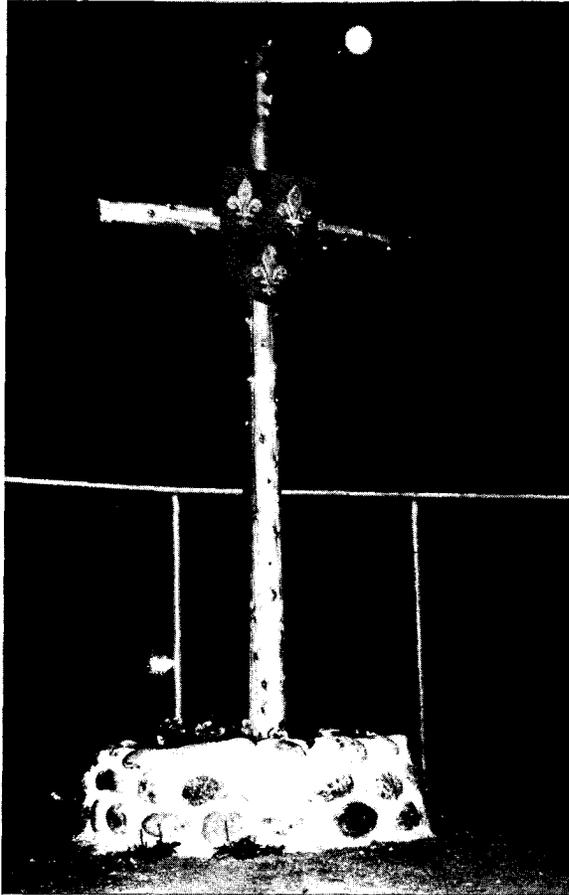
Comme cette croix était tombée en désuétude depuis quelques années et qu'elle manquait au décor de Saint-Jean, l'abbé Raymond Létourneau prit l'initiative de demander à la *Commission scolaire de Montmorency* de rétablir cette croix dressée sur un socle en pierres rondes ; Monsieur Lucien Létourneau construirait une croix en cèdre et un blason portant trois fleurs de lis. La Commission scolaire accepta la proposition et le tout s'est réalisé le 26 avril 1979.

La bénédiction de la croix

Vendredi le 22 juin, à 14 heures, une célébration en l'honneur de Jacques Cartier rassemblait dans la joie tous les élèves et professeurs pour le programme suivant :

1. Mot de bienvenue de la directrice, Mme Yvette Bélanger.
2. Chant à Jacques Cartier.
3. Notes historiques par M. l'abbé Raymond Létourneau sur les voyages de Jacques Cartier et la vie maritime à Saint-Jean.
4. Le chant : « Nous revenons à l'Isle, à l'Isle d'Orléans » proclamé par son auteur, M. Henri Aubin.
5. Bénédiction de la croix par M. le chanoine Eugène Morin, curé de Saint-Jean.

1. LÉTOURNEAU, Raymond, *Un visage de l'Île d'Orléans : Saint-Jean*, 1979, 436 pages, pp. 260-263.



6. Mlle Raymonde Bonenfant, secrétaire de *La Corporation des Fêtes du Tricentenaire de Saint-Jean*, invitait les élèves à participer aux activités du 3^e centenaire.
7. Goûter en l'honneur de Jacques Cartier.

Célébration de la fête nationale du Québec

À cette occasion, la salle du tricentenaire avait été décorée de drapeaux du Québec. Tous les citoyens de Saint-Jean furent invités à célébrer ensemble le 23 au soir notre fête nationale qui correspond en plus à la fête patronale de Saint-Jean.



L'Honorable René Lévesque, premier ministre du Québec, M. le président de l'Assemblée nationale et député de Montmorency, M. le maire Roland Bonsaint et M. le président des fêtes de Saint-Jean, le docteur Jean-Louis Bonenfant.

Les jeunes furent conviés à des danses modernes à la salle de l'école pendant que d'autres, généralement plus âgés, préférèrent participer à des danses canadiennes animées à la salle du tricentenaire par des musiciens de Saint-Jean.

Le 24 juin, Saint-Jean recevait les familles Lachance, pendant que la paroisse de Saint-François inaugurait officiellement ses fêtes du tricentenaire.

Cette journée de notre fête nationale avait été choisie par Monsieur le Premier Ministre René Lévesque pour rencontrer les gens des quatre paroisses jubilaires. À treize heures et trente, nous arrivait le Premier Ministre. L'hélicoptère qui le transportait de Saint-François, le déposait au quai de Saint-Jean où il fut officiellement reçu. Il était manifestement heureux de venir saluer la famille Lachance qui célébrait ses ancêtres à la



Monsieur Michel Noël n'est pas intimidé par le Premier Ministre du Québec et le Président de l'Assemblée nationale. (Photo : C.-H. Cornellier)

Place du Tricentenaire. Pendant le dîner, le Premier Ministre adressa brièvement la parole et la Corporation des Fêtes du Tricentenaire de Saint-Jean profita de l'occasion pour lui remettre le volume de Saint-Jean. Monsieur Lévesque prit le goûter avec la famille Lachance et une heure plus tard, il poursuivait son périple pour s'arrêter à Saint-Laurent. À la fin de l'après-midi, Monsieur le maire de Sainte-Pétronille, maître Alain Turgeon, donnait à sa maison privée une réception en l'honneur du Premier Ministre. Dans la soirée, Monsieur Lévesque recevait, à une excursion sur le fleuve, les ambassadeurs et des représentants des six paroisses de l'Île d'Orléans.

**La semaine du tricentenaire de Saint-Jean :
du premier au huit juillet 1979**

Un programme détaillé de toutes les manifestations qui devaient se dérouler au cours de cette semaine avait été minutieusement préparé par le comité du programme et son impression de haute tenue réalisée par Monsieur Luc Malouin.

Grâce au talent et à la générosité de Monsieur Eugène Boily, tous les participants furent invités à signer au cours de cette semaine un livre d'or et d'art dont la couverture est constituée par l'emblème du tricentenaire sculptée dans le bois de tilleul. Nous exprimons à Monsieur Boily nos plus sincères remerciements pour ce document d'archives qui sera précieusement conservé par Saint-Jean.

1^{er} juillet: ouverture officielle des fêtes du tricentenaire

À 10h 30, Son Excellence Monseigneur Lionel Audet, auxiliaire à Québec et dont le premier ancêtre s'était établi à Saint-Jean et fut inhumé dans le cimetière, présida une messe solennelle concélébrée. Nous pouvions remarquer les concélébrants suivants: Monsieur le chanoine Eugène Morin, curé, Monsieur Gérard Émond, ancien curé, Messieurs les

(Photo : C.-H. Cornellier)





Monsieur le curé Eugène Morin, Mgr Lionel Audet, le père Benoît Bélanger c.s.s.r., le père Adrien Pouliot s.j., l'abbé Jules Picard, l'abbé Gérard Émond et l'abbé Raymond Létourneau.



M. Jean-Louis Bonenfant, président des fêtes du tricentenaire de Saint-Jean est heureux de prendre le vin du tricentenaire dans un climat de sérénité: tout va très bien.

abbés Jules Picard, Raymond Létourneau et Jean-Guy Breton, enfants de la paroisse, Monsieur l'abbé Marcel Drouin, supérieur du Séminaire de Québec et le père Adrien Pouliot, historien et fils du juge Pouliot, restaurateur du manoir Mauvide-Genest. Monseigneur Audet prononça l'homélie et la chorale de Saint-Jean, dirigée par Monsieur Paul Filteau, exécuta soigneusement le *plain-chant* si apprécié des ancêtres et des aînés. Monsieur Gilles Fradet, en touchant l'orgue, et Monsieur André Fradet, en chantant, continuaient la tradition familiale.

Après la messe, la corporation des fêtes offrit un vin d'honneur à la place du tricentenaire. Madame Clément Richard y ouvrit officiellement les manifestations du tricentenaire. Plus de mille personnes participèrent à cette réception.

À l'occasion de l'ouverture officielle des fêtes, Monsieur Jean-Louis Bonenfant, président de la Corporation, adressa ce bref message :

La fête commence. Au cours de la semaine qui débute nous montrerons avec fierté « UN VISAGE DE L'ÎLE D'ORLÉANS : SAINT-JEAN ». Depuis plus de deux ans la Corporation des Fêtes du Tricentenaire, soutenue par votre collaboration, a préparé un programme où nous espérons faire ressortir les traits de ce visage, dans la joie, l'enthousiasme et la dignité. La réussite de nos fêtes dépend essentiellement de votre participation et de votre entrée personnelle dans la fête.

La majorité des célébrations se dérouleront dans le quadrilatère formé par l'école, l'église, le cimetière et la Place du Tricentenaire. Les clameurs du présent s'associeront aux voix du silence du passé et renverront leur écho à travers les années qui s'ouvrent à vos descendants.

Puisse ce quadrilatère, témoin de notre histoire, conserver jalousement les traits de notre visage que la terre et la mer ont façonné.

Bienvenue à tous nos concitoyens et visiteurs.

La corporation des fêtes recevait les invités d'honneur à un dîner servi au restaurant *Le Vacancier* et à cette occasion le Président de la corporation remit à Monseigneur Lionel Audet et à Madame Clément Richard le livre « Un visage de l'Île d'Orléans : Saint-Jean » présenté sous une reliure de luxe. Tout au cours des fêtes, ce livre devait constituer la plus haute décoration décernée à des personnes qui ont illustré notre histoire tant dans le passé que dans le présent.

Dans l'après-midi, il y eut à la salle du tricentenaire un spectacle donné par la troupe *Les Farfadets de la Crique*.

Le soir, un concert d'une qualité exceptionnelle fut donné par la *Musique du Royal 22^e Régiment* et fut présidé par Monsieur Louis Duclos



Monsieur Louis Duclos, député de Montmorency à Ottawa. (Photo: C.-H. Cornellier)

qui adressa la parole pour souligner la *Fête du Canada*. A cause de la mauvaise température, ce concert fut donné à l'intérieur de l'église, contrairement à ce qui avait été prévu. Ce contretemps fut vite oublié par le cachet de l'église et l'enthousiasme suscité par ce concert. Fait émouvant, le chef d'orchestre invita un de ses anciens professeurs, Monsieur Maurice Descelles à diriger une pièce musicale. Pour Monsieur Descelles, cela aura été sa dernière manifestation musicale, puisqu'il devait mourir subitement quelques semaines plus tard.

(Photo: C.-H. Cornellier)





De gauche à droite, nous pouvons reconnaître : M. l'abbé Jules Picard, M. l'abbé Gérard Émond, Mme Séverin Turcotte (Jeanne Dupuis, ex-institutrice de Saint-Jean), M. le curé Eugène Morin, sœur Marie-Émérentia, Mme Alphonsine Lachance-East, Mme Paul-Eugène Gagnon, les ex-instituteurs de Saint-Jean : Mme Wilfrid Simard, Sœur Anne Simard, Mme Boucher et M. Jean-Marc Martin. (Photo : C.-H. Cornellier)

2 juillet : Saint-Jean reçoit ses éducateurs

Ce jour-là, Saint-Jean recevait ses éducateurs anciens et actuels. Ces fêtes avaient été minutieusement préparées par Madame Yvette Bélanger, directrice des écoles de Saint-Laurent et Saint-Jean. À 16 h, Monsieur l'abbé Jules Picard, fils de la paroisse, présidait une messe concélébrée au cours de laquelle, l'abbé Raymond Létourneau donnait l'homélie. Le banquet prolongeait ces agapes fraternelles à la salle du tricentenaire. Dans la soirée, la population était invitée à une soirée d'hommage aux éducateurs. Un diaporama préparé par Madame Yvette Bélanger, Messieurs Fernand Choquette et Octave Miville, sur l'histoire de l'école de Saint-Jean, fut fort apprécié et constitue un important document d'archives. À cette occasion, deux institutrices qui ont œuvré à Saint-Jean reçurent



Au premier plan : M. l'abbé Jules Picard, M. le curé Eugène Morin, M. l'abbé Gérard Émond, ex-curé de Saint-Jean, Mère Marie-Émérentia, Mère Marie-Auxiliatrice, Sœur Geneviève, Sœur Estelle Boissonneault, l'abbé Jean-Guy Breton, Sœur Colette et l'abbé Raymond Létourneau.
(Photo : C.-H. Cornellier)

en hommage et remerciement le livre sur Saint-Jean : Madame Wilfrid Simard, doyenne des éducatrices et Sœur Emma Bureau, s.s.c.m. qui œuvra vingt-deux ans auprès des enfants de Saint-Jean.

Monseigneur Louis-Albert Vachon, auxiliaire de Québec et éducateur renommé, s'était joint à la population dans cet hommage aux éducateurs. La corporation des fêtes lui offrit également un livre sur Saint-Jean. Pour clore cette journée, *La Turlutte* donnait un concert à l'église.

3 juillet : Saint-Jean reçoit ses vacanciers

On ne pouvait passer sous silence le caractère maritime de notre histoire et le rôle prépondérant joué par les pilotes, dont la générosité est inscrite à plusieurs endroits dans notre église deux fois centenaire. Au cours de cette journée, les bateaux qui remontaient ou descendaient le fleuve ont salué Saint-Jean, à la façon des pilotes d'autrefois qui s'identifiaient en passant devant leur demeure.

Durant l'après-midi, les enfants étaient conviés à la Place du Tri-centenaire où devait les amuser la troupe: *Les Aubergines de la Macédoine*.

La journée se termina par un concert à l'église par *L'ensemble de la Renaissance*. À cette occasion, Monsieur Josaphat Boissonneault et Monsieur Alexandre Larue, petit-fils du notaire Nazaire Larue, reçurent en hommage le livre de *Saint-Jean: le premier, à titre de pilote né à Saint-Jean et qui fut le dernier à y demeurer en exercice, et le second, comme représentant le vacancier idéal, tant par son attachement à sa paroisse d'adoption que par sa gentilhommérie*.

Réunion de la Société canadienne d'Histoire de la Médecine

Depuis plusieurs générations, Saint-Jean a bénéficié des services d'un médecin. Avec le seigneur Mauvide, médecin lui-même, les noms de Demers, Blouin, Lachance, Dufresne, Bonenfant, Tardif, Côté font partie de notre histoire. Dans un geste d'hommage à ces serviteurs, *La Société canadienne de l'Histoire de la Médecine* tint une réunion régulière suivie d'un souper au manoir Mauvide-Genest. M. Luc Lacourcière prononça une conférence dans laquelle il retraça les grandes lignes de la carrière médicale de son père, dans la Beauce, en s'inspirant du journal inédit de sa mère, dans lequel on retrouve les aspects de la vie politique, médicale et religieuse de la fin du 19^e et début du 20^e siècle.



M. l'abbé Jean-Guy Breton trouve que son ancien curé, l'abbé Gérard Émond, a un costume remarquable et remarqué.

4 juillet :
L'Âge d'Or reçoit

Le Club de l'Âge d'Or était l'hôte de nos visiteurs. Un buffet froid servi à la salle du tricentenaire suivi d'une messe concélébrée par Monsieur l'abbé Gérard Émond, ancien curé de Saint-Jean, qui tint à rappeler la période pré-conciliaire: il se présentait parmi ses anciens fidèles avec le chapeau romain et le col romain avec rabat français.

Un récital de Monsieur Aimé Major, qui fut fort apprécié, couronna cette journée. Au début du concert, le Président de la Corporation des fêtes remit un livre de Saint-Jean à Monsieur et Madame Ulric Blouin et à Monsieur Émile Fortier, ce dernier à titre de doyen d'âge de Saint-Jean. Monsieur Prosper Fortier reçut le livre au nom de son père.

5 juillet :
Les femmes chrétiennes reçoivent

Cette journée se déroula sous le thème de la fidélité. Les femmes chrétiennes voulaient ainsi rendre hommage aux prêtres, religieux et



M. et Mme Ulric Blouin, née Adrienne Létourneau, couple-doyen de Saint-Jean, reçoivent de leur neveu, Raymond Létourneau, le livre relié sur la paroisse.

religieuses originaires de la paroisse ou qui y ont œuvré; elles voulaient également rendre hommage aux couples qui célèbrent cette année un anniversaire important.

M. et Mme Ulric Blouin, *noces de diamant*;
 M. et Mme Sévérin Turcot, *noces d'or*;
 M. et Mme Maurice Fortier, *40^e anniversaire de mariage*;
 M. et Mme Roland Bonsaint, *40^e anniversaire de mariage*;
 M. et Mme Luc Malouin, *25^e anniversaire de mariage*.

À 16 heures, Monsieur l'abbé Jules Picard préside une messe concélébrée. Au cours de cette messe, on procède à la bénédiction du pain bénit, préparé par Monsieur Adrien Giguère. Cette cérémonie rappelle ainsi une ancienne coutume qui eut cours durant de nombreuses années à Saint-Jean. M. l'abbé Jean-Guy Breton, vicaire à Saint-Thomas de Villeneuve, prononça l'homélie.

Les femmes chrétiennes reçurent par la suite les jubilaires à un souper au presbytère. Dans la soirée, *L'Ensemble les Chambristes de Québec* donnait un magnifique concert dans l'église.

Le Révérend Père Delisle, s.j., M. l'abbé Marc Leclerc, M. l'abbé Raymond Létourneau, M. et Mme Ulric Blouin.



La corporation des fêtes remit à Monsieur l'abbé Gérard Émond, ancien curé, et à Monsieur Auguste Fradet, bedeau pendant plus de quarante ans, un livre de Saint-Jean.

6 juillet :
Les jeunes reçoivent

Les jeunes commencèrent la journée par un rallye « bottine ». Au cours de l'après-midi, ils furent conviés à un spectacle sur la place de l'église par les *Tourbillons de Beauport Inc.* Le thème était : « L'enfant à la découverte du monde. » Un bal de coton compléta leurs multiples activités.



7 juillet :
Les cultivateurs reçoivent

Cette journée rappela le caractère agricole de Saint-Jean. Les jeunes participèrent à une olympiade, tandis que les plus vieux se mesuraient dans un tournoi de sciage de bois.

Les citoyens et amis de Saint-Jean furent conviés à un souper et une soirée animés par les musiciens de Saint-Jean et Madame Georgianna



(Photo : C.-H. Cornellier)

(Photo : C.-H. Cornellier)



Audet. La soirée se prolongea tard dans la nuit aux accents entraînants des danses folkloriques et populaires.

Le ministre Jean Garon et Madame Garon participèrent à cet hommage aux cultivateurs et un livre de Saint-Jean leur fut offert par la corporation.

8 juillet : Saint-Jean rend hommage à ses disparus

Au terme de cette semaine de réjouissances, il était naturel d'inviter les gens à une messe d'action de grâces concélébrée, présidée par Monsieur le chanoine Eugène Morin. C'était en même temps l'occasion de rendre hommage à tous les disparus qui ont façonné Saint-Jean, tant sur la terre que sur les mers et qui reposent maintenant dans ce cimetière qui symboliquement tire sa quiétude de la mer et de la terre.

En cette journée de clôture, nous eûmes le grand privilège d'entendre la *Messe Québécoise de Pier Houdey*, chantée par les *Concerts Couperin*. C'était la première fois que cette œuvre composée à l'Île d'Orléans était chantée à l'Île d'Orléans. À la fin de la messe, le Président de la corporation remit à Monsieur le Curé le livre de Saint-Jean en son hommage et en celui de tous ses prédécesseurs à la cure de Saint-Jean.

L'année 1979, marquait de plus le cinquantième anniversaire de la construction de la chapelle du manoir Mauvide-Genest bénite en 1929, par Son Éminence le Cardinal Rouleau, à l'occasion des fêtes du 250^e anniversaire de la fondation de Saint-Jean. Cet événement fut commémoré par une messe chantée en cette chapelle, à 11 h 30, concélébrée par le père Adrien Pouliot, fils du juge Camille Pouliot, ancien propriétaire du manoir, l'abbé Raymond Létourneau et un prêtre de passage.

Au cours de l'après-midi, il y eut un spectacle folklorique sur la place de l'église par les *Danseurs du Rocher* et du théâtre pour enfants sur les terrains du manoir Mauvide-Genest, par la troupe *Le Théâtre de l'Équinoxe*.

À 16 h 30, il y eut une messe avec la participation de *La Chorale d'Aubervilliers* regroupant une cinquantaine de jeunes enfants.

La semaine du tricentenaire se termina sur la place de l'église par un spectacle donné par *La Troupe Les Fantaisistes*. À minuit, la foule commença à se disperser avec une certaine mélancolie, sous les lueurs d'un immense feu de bois érigé sur la grève. L'église, le cimetière et la place du tricentenaire entraient progressivement dans la nuit de l'histoire!...



(Photo : C.-H. Cornellier)



Expositions

Durant la semaine des fêtes du tricentenaire, trois expositions importantes furent organisées couvrant les secteurs historique, agricole et artisanal.

Exposition historique

Cette exposition fut réalisée dans les cadres d'un projet soumis par Monsieur l'abbé Raymond Létourneau au ministère des Affaires culturelles, pour lequel une subvention fut obtenue.

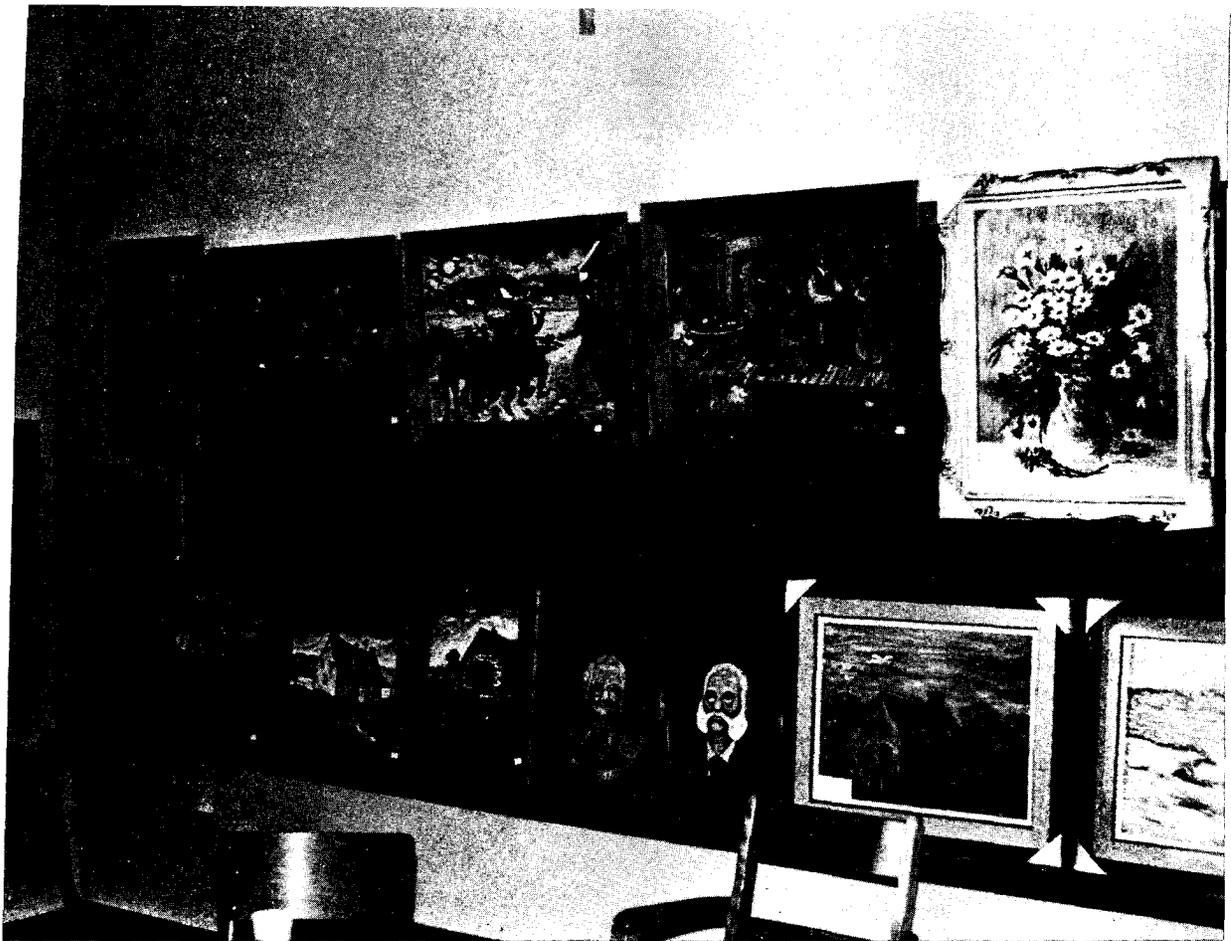
Dans le montage de cette exposition, M. l'abbé Raymond Létourneau fut assisté de plusieurs collaboratrices :

Mlle Raymonde Bonenfant
 Mme Yolande Bonenfant
 Mme Réjane Filteau
 Mme Françoise Gagné
 Rév. sœur Éliane Lachance
 Rév. sœur Estelle Boissonneault
 Mme Michèle Marcinkoska
 Mme Thérèse Gosselin
 Mme Madeleine Lachance
 Mlle Marthe Gosselin
 Mlle Mireille Bonenfant
 Mlle Nina Giguère
 Mlle Annie Giguère

L'exposition s'est tenue dans quatre salles de l'école de Saint-Jean, du 30 juin au 8 juillet. On évalue entre 2 500 à 3 000 le nombre de visiteurs. Monsieur Adrien Pouliot célèbre mathématicien, né à Saint-Jean nous a fait l'honneur de sa visite qui semble avoir été sa dernière à Saint-Jean, puisqu'il décédait le 11 mars 1980 et repose maintenant dans notre cimetière, tout près de Monsieur Jean-Charles Bonenfant. Fait à signaler, tous les deux, fils de Saint-Jean, ont fait une carrière universitaire dont l'éclat fut consacré par l'attribution de leur nom à deux pavillons de la *Cité Universitaire* : le Pavillon Bonenfant et le Pavillon Pouliot.

L'exposition comprenait quatre salles

La salle Jacob contenait 110 photos sur l'Île d'Orléans provenant de la collection Georges Jacob, photographe français qui demeure au Québec.



(Photo : C.-H. Cornellier)

La salle Bélinge. Grâce à l'amabilité des enfants de Monsieur Bélinge, particulièrement de Madame Lucie Boudreau, nous avons pu regrouper plusieurs photographies et documents se rapportant à l'Île d'Orléans et provenant des archives familiales. M. Horace Bélinge est décédé en février 1979, à l'âge de 91 ans. Il avait passé plusieurs étés à l'Île d'Orléans, notamment à Saint-Jean, où il s'adonnait à la photographie. Dans cette salle, il y avait également une exposition de peintures de Madame Denise Cloutier Lemelin, et une série de photos aériennes prises par Monsieur Pierre Lahoud, provenant de *L'Inventaire des Biens culturels* et de Monsieur Yves Laliberté. Mademoiselle Nina Giguère présentait dans cette salle la perspective de 111 maisons de Saint-Jean : « de la Plage d'Orléans à l'Auberge des Sorciers ». L'âge moyen de ces maisons se situe à plus de cent ans.

La salle Bonenfant. Cette salle fut ainsi désignée en souvenir du docteur Alphonse Bonenfant, médecin de campagne, qui a parcouru toutes les paroisses de l'Île d'Orléans pendant 40 ans. Une section était consacrée à la présentation de photos, papiers, livres de comptes, vieux instruments ainsi que la trousse ayant appartenue au docteur Bonenfant.



(Photo : Daniel Guillot)

Dans cette salle, on pouvait retrouver plusieurs articles d'art religieux ou reliés à la liturgie : antiphonaires, crécelle, chasuble romaine, redingote du bedeau, etc...

Les murs étaient décorés par des photos anciennes, permettant ainsi aux visiteurs de reconnaître des ancêtres, des parents et des coutumes anciennes. Les coffrets de très nombreuses cartes mortuaires ont attiré particulièrement l'attention des visiteurs.

La salle du couvent. Cette salle comptait six sections différentes.

1. Photographies, ou encore, des dessins au fusain montés dans de magnifiques cadres anciens.
2. Coin du bricoleur où un jeune artisan de Saint-Jean démontrait la technique de la construction d'un canot en cèdre.
3. Coin du chercheur où se trouvaient différents volumes, brochures, articles, actes notoriés, etc... publiés sur l'Île d'Orléans depuis 1860.
4. Coin Antoine Gosselin en souvenir de ce Curé de Saint-Jean durant 38 ans qui fut un homme de grande initiative (1829-1867).